Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 181 • Mai 1972 • 3 F

Ils ont voté et puis... après !

(SUR UN AIR DE LEO FERRE)

Dans ce numéro :

- Sur le front du travail
- Le séparatisme
- Nos critiques de livres
- De Proudhon à Déroulède
- Tout État pollue
- Après le congrès de la CGT

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

ALPES-MARITIMES
CANNES
GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES
Ecrire aux Relations Intérieures.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE
BANON
LIAISON ANARCHISTE
CONTACTS ET INFORMATIONS
Problèmes communautaires Ecrire aux Relations Intérieures.

BOUCHES-DU-RHONE
MARTIGUES
GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE
Pous tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MARSEILLE
GROUPE BERNERI
Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

CHARENTE-MARITIME
SAINTES
GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN
Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Saintes.

COTE-D'OR
DIJON
EN FORMATION
GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS
S'adresser aux Relations Intérieures.

FINISTERE :
BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Auguste Le Lanne, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest

GIRONDE
BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7 rue du Muguet

HERAULT
MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures Pour correspondance S.I.A 21 rue Vallat 34-MONTPELLIER

ISERE
Liaison F.A.
Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures

LOIRE
SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PIOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé.

LOIR-ET-CHER
BLOIS
GROUPE EN FORMATION
Pour tous renseignements s'adresser à R. LANE, chez Chantal Dubois, 50, avenue de France, 41 - Blois.

LOT
GOURDON
FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

MANCHE
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL. B.P 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE

MEUSE
CLERMONT-EN-ARGONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
VANNES
LIAISON F.A
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
En formation Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

NIEVRE
NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

RENNES
« RENNES LIBERTAIRE »
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

SEINE-MARITIME
LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour contact, écrire ou venir : Cercle d'Etudes Sociales, salle François 1er, 1er étage. Permanence : 3e mercredi du mois de 18 h à 20 h.
UNION DES GROUPES DE NORMANDIE
ROUEN
GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS 11, rue de l'Hôtel-de-Ville 27-Louviers

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
Renseignements Relations Intérieures

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud.
Ecrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du Groupe
VENDREDI 5 MAI, 20 h 30
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
PARIS (18e)
Présence indispensable de tous les militants.
Préparation du Congrès 1972.
Préparation de notre propagande et de nos futures réalisations.
Permanence assurée chaque samedi de 17 h à 19 heures.
Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18e). Tél. : 076-57-89.

GROUPE LIBERTAIRE DELIRE
En formation. Ecrire 3, r. Ternaux, Paris (11e).

GROUPE ASCASSO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.
(5e et 13e arrondissement).
S'adresser à Armelle. Librairie Publico, 3, rue Ternaux

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
Groupe anarcho-syndicaliste
S'adresser Relations Intérieures.

PARIS-BANLIEUE OUEST
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL
Groupe d'action et de propagande.
Pour contact s'adresser : G.L.G. Relations Intérieures.

ARGENTEUIL
GROUPE ANARCHISTE
Groupe libertaire et pacifiste lycéen.
Pour contacts écrire aux Relations Intérieures

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

MONTREUIL
GROUPE ANARCHISTE VOLINE
Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.

CRETEIL
GROUPE ANARCHISTE SACCO ET VANZETTI
Groupe en formation.
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
GROUPE AURORE NOIRE
Groupe lycéens étudiants anarchistes.
Pour contact écrire Relations Intérieures.

CHATOU-HOUILLES
GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION
Ecrire aux R.I

ESSONNE
GROUPE JEAN GRAVE CROSNE-MONTGERON
Liaison avec Brunoy Yerre, Melun-Montereau, Limeil-Brévannes-Valenton. S'adresser R.I.

SOISY-SOUS-MONTMORENCY
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-ET-MARNE
MELUN
GROUPE ANARCHISTE DE MELUN
Ecrire aux Relations Intérieures.

RHONE
LYON
TENDANCE ANARCHO SYNDICALISTE DU G.A.L
Pour tous contacts, écrire à Bernard Lanza, S.I.A., 25, rue René-Leynaud, 69 - Lyon (1er).

BAS-RHIN et HAUT-RHIN
UNION ANARCHISTE D'ALSACE
— Groupe Commune, Strasbourg.
— Groupe Spartacus, Strasbourg.
— Groupe Louis-Lecoin, Mulhouse.
— Groupe Luttes Ouvrières, Mulhouse.
Pour prendre contact, écrire à : S.I.A., 1, rue des Veaux, 67-Strasbourg.

SAVOIE
GROUPE LIBERTAIRE SAVOYARD
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SOMME
AMIENS
FORMATION D'UN GROUPE
Avis aux isolés d'Amiens et des environs. Si vous avez envie de vous joindre à un groupe, en vue d'un travail sérieux de propagande, prenez contact en écrivant aux Relations Intérieures.

TARN
LIAISON F.A
Formation d'un groupe anarchiste.
Renseignements : François Goulesque, L'Estapet 81 - Valen d'Albigeois.

VAR
TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS
Pour contacts, écrire à G. Le Floch. Résidence Plage, Corniche de Sauviou, 83-Six-Fours

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour contacts, écrire Relations Intérieures

VOSGES
GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
LIAISON EPINAL
Pour contact s'adresser Relations Intérieures

YONNE
AUXERRE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

RELATIONS INTERIEURES :
3, r. Terneaux, 75-Paris (11e) - VOL. 34-08

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir
à 20 h 30 précises
10, rue R.-Planquette, Paris (18e)
Métro Blanche ou Abbesses

Nous voici arrivés à nos tous derniers cours pour l'année 1971-1972. Ce qu'ils ont été, dans leur ensemble, tant dans leur contenu que dans leur présentation, c'est à vous d'y répondre, en nous disant si ceux-ci ont correspondu à ce que vous en attendiez.

Les critiques et les suggestions que vous nous formulerez seront d'un grand intérêt pour nous qui tenons, est-il besoin de vous le rappeler, à les rendre toujours plus intéressants et plus en rapport avec les grands problèmes actuels.

Nous sommes désolés d'être dans l'impossibilité de vous faire écouter l'historien Jean Mitron, le cours de « Histoire du mouvement anarchiste entre les deux guerres » qui devait avoir lieu le jeudi 4 mai. Notre ami étant très malade, nous lui souhaitons un prompt rétablissement et nous espérons qu'il pourra faire cet exposé lors de notre prochain cycle de cours.

En remplacement, notre camarade J.-L. Puget nous parlera de la contestation aux Etats-Unis Ce cours s'inscrira dans la série du mouvement contestataire que nous avons abordé le mois dernier. Notre camarade est particulièrement à même de nous entretenir sur ce thème, puisqu'il vient d'effectuer un long séjour dans ce pays. Nous aurons ainsi un exposé objectif et en tout cas, très original : il faut bien comprendre qu'on ne peut parler de la même façon du phénomène contestataire américain et du phénomène européen. Sans aucun doute, ce sera un cours à suivre avec la plus grande attention.

Notons que cet exposé sera suivi de 2 cours d'orateurs, ceux-ci ayant obtenu cette année un intérêt tout particulier. Nous ne pouvons d'ailleurs qu'en remercier notre camarade M. Laisant, puisque c'est lui qui les anime.

— 4 mai : Physionomie du nouvement contestataire aux U.S.A., par Jean-Louis PUGET.
— 18 mai : Cours d'orateur
— 25 mai : Cours d'orateur. par Maurice LAISANT.
— 1er juin : Cours de clôture, par Maurice JOYEUX.

Les responsables des cours :
Catherine BOISSERIE
Roland BOSDEVEIX
Gérard PARIS
Martine GRAILLOT

BORDEAUX
Cercle d'études libertaires
7, rue du Muguet
Des réunions-débats ont lieu **tous les jeudis**, à 21 heures. Séances ouvertes à tous, liberté d'expression assurée à tous les participants

TRÉSORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.
La trésorière
Yvonne DALMENECHES

ESPERANTO
TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30 ont lieu des cours d'espéranto au local du groupe Louise-Michel 10 rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18e) Métro Blanche
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta PARIS (20e)

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic - PARIS (18e)
(Métro Blanche ou Abbesses)
un
COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 6 MAI
L'Espagne d'après-guerre par Manuel FABRA

SAMEDI 13 MAI
Chansons-poésies
avec le concours de jeunes auteurs-compositeurs
animé par Suzy CHEVET

SAMEDI 20 MAI
CONGRES 1972

SAMEDI 27 MAI
L'abondancisme, l'homme et la liberté par Charles LORIANT

Pour votre correspondance, prenez vos cartes postales au Groupe Louise-Michel

GRTUPE LIBERTAIRE JULES-DURAND
LE HAVRE
Cercle d'études sociales
Contact, causeries, permanence
le 3e mercredi de chaque mois,
de 18 à 20 heures,
Salle François-Ier, 1er étage - Le Havre

VENTE MILITANTE

Amis lecteurs, prenez contact avec nos militants ou avec des groupes locaux.

Chaque mois, les points de vente militante, assurés régulièrement et en sécurité par nos groupes seront signalés

Vous serez certains de pouvoir, régulièrement, vous procurer votre journal,

PARIS (16e) :
— Porte de Saint-Cloud (face au café « Les Trois Obus »).
Les deux premiers dimanches du mois de 10 heures à 12 h 15.

PARIS (18e) :
— Rue Lepic. Marché des Abbesses.
Chaque dimanche de 10 h 30 à 12 heures.

ASNIERES :
— Marché des 4-Routes (entrée sur la place)
— Marché de la Mairie (face au bureau de tabac).
Un dimanche sur deux de 10 heures à 12 heures.

ANTONY :
— Premier et troisième dimanche du mois au marché à partir de 10 heures.

ARGENTEUIL :
— Face au lycée Victor-Puiseux (rue Victor-Puiseux).
Chaque premier lundi après parution du journal.

BAGNEUX :
— Marché : un dimanche par mois à partir de 10 heures.

PORTE D'ORLEANS :
— Premier et troisième mercredi du mois de 17 h 30 à 19 heures.

SCEAUX :
— Centre commercial des Blagis.
Un dimanche par mois à partir de 10 heures

VILLEURBANNE (Rhône) :
— Marché aux Puces de Villeurbanne.
Chaque dimanche de 10 heures à 12 heures.

COMMISSION DE PROPAGANDE.

N° 181 MAI 1972

Sommaire

Page

En France

De Proudhon à Déroulède 5
Par *Francis AGRY.*

A bas le Fascisme international 5
Par *Gérard PARIS.*

Gabegie dans la Santé 5
Par *Fabien CHATOU.*

Assez de provocations policières 6
Par *Bernard LANZA.*

A nous deux, néo-nationalisme 8-9
Par *le groupe libertaire Kropotkine.*

Le monde du silence 11
Par *Gérard PARIS.*

Requiem pour un rapace 12
Par *Pascal NURNBERG.*

Le Référendum 16
Par *Maurice LAISANT.*

Libérez Fredo 5
Par *la F.A.*

Dans le Monde

Informations internationales 10
Par *le Secrétaire aux Relations internationales.*

Propos anarchistes

Tout Etat pollue 11
Par *Guy TRINQUAI.*

Militarisme = crime 12
Par *Yvette BONOMI.*

Syndicalisme

Après le congrès C.G.T. 6
Par *MONTLUC.*

La nouvelle exploitation 6
Par *Ph. DAVANZ.*

Sur le front du travail 7
Par *Maurice JOYEUX.*

Zig-Zag : tirer les leçons d'un échec 7
Par *Bernard LANZA.*

En dehors des clous

Propos subversifs : Le sens de l'Histoire 4
Par *le Père PEINARD.*

A rebrousse-poil : les intellectuels de gauche 4
Par *P.-V. BERTHIER.*

Ils sont tous à court d'idées 4
Par *S.-P. MARTYS.*

Vote ou pas 4
Par *Antonio LOPEZ.*

Une odeur de réchauffé 4
Par *Ph. DAVANZ.*

A voté, a perdu ! 5
Par *Georges BALCK.*

Arts et Lettres

Littérature

Le livre du mois 14
Par *Maurice JOYEUX.*

Service de librairie 15

Disques

Florilège de la chanson antimilitariste 13
Par *J.-F. STAS.*

Cinéma

Le convoi sauvage 13
Par *Patrice BIGOT.*

Poésie

Au port d'attache 13
Par *Maurice LAISANT.*

Arts

Le vieux Musée de Montmartre 13
Par *Suzy CHEVET.*

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numeros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom .....
Prénoms .....
Adresse .....

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant Paris (2e)

ÉDITO

LA CALOMNIE

En ces jours où de bons esprits aux idées courtes mais à la langue longue nous chargent à mi-voix de tous les péchés, nous avons cru bon de confier ce qui suit à un collaborateur inhabituel.

En effet, cet éditorial est toujours rédigé soit par un membre du comité de lecture, soit par un camarade responsable de la Fédération anarchiste.

Exceptionnellement, c'est donc notre ami Caron, dit Marquis de Beaumarchais, à qui nous abandonnons la plume.

« La calomnie, monsieur. Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ; j'ai vu les plus honnêtes gens prêts d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien, et nous avons ici des gens d'une adresse !... D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, pianissimo, murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano, vous le glisse à l'oreille adroitement. Le mal est fait ; il germe, il rampe, il chemine, et rinforzando, de bouche en bouche, il va le diable ; puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil. Elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ? »

Rien à ajouter à la célèbre tirade, sinon qu'il existe peut-être une espèce plus méprisable que celle des Basile : la catégorie des hommes qui prêtent à des propos qu'ils savent foncièrement mensongers, une oreille docile et complaisante.

AMIS LECTEURS !

Nous voulons, aujourd'hui, mettre l'accent sur un des problèmes les plus gênants pour notre trésorerie. Nous recevons de tous nos lecteurs comme des groupes de notre Fédération de nombreuses commandes de livres, que nous nous efforçons de leur faire parvenir le plus rapidement possible. Nous voudrions attirer votre attention sur l'avance importante de fonds à consentir pour faire face à leur désir d'approvisionnement. Il est donc indispensable, pour la bonne marche de ce système et également pour maintenir une gestion saine que nos correspondants nous règlent dès la réception de leur commande quand ils ne l'ont pas fait avec leur commande. Ce qui est le plus appréciable pour nous.

Nous avons attiré votre attention, ce mois-ci, sur ce problème, car à notre Congrès, qui va se dérouler à la fin du mois de mai, il nous faudra présenter à nos militants rassemblés à cette occasion, un bilan qui soit naturellement exact afin de passer à nos successeurs dans cette tâche ingrate, une comptabilité claire et saine.

Nous pensons, amis lecteurs, qui avez pris un peu de retard pour votre règlement, que vous comprendrez les raisons de cet appel et que vous sauterez sur vos pointes Bic pour remplir les mandats nécessaires à l'acquittement de votre arriéré.

Ce que nous demandons pour notre librairie est également valable pour notre journal où les difficultés pour égaliser la balance des recettes et des dépenses sont encore plus grandes.

Amis lecteurs, excusez-nous de ce rappel indispensable et aidez-nous dans notre tâche de « grand argentier » des œuvres de notre mouvement.

Les administrateurs :
Maurice JOYEUX, Robert PANNIER

SOUSCRIPTIONS AVRIL 1972

SIMONDEN	6,50	SARBONI	10,00	LANZA Bernard	14,85
Gérard	1,00	Christian	5,00	PIGAUDIERE Antonin	10,00
ESCOUBET Gérard	10,00	CLARIANA Florent	23,00	BUTHIEU Robert	2,00
CARUIS Albert	2,00	PRACCHIA Antoine	20,00	ABBADIE Josette	20,00
Gérald	1,00	JORDY	25,00	GARCIA Antoine	5,00
Zizi	6,00	LHERITIER	10,00	HOURDENIBLE Roger	30,00
Anonyme	2,20	Florent	13,00	MARTIN Michel	15,00
Argenteuil	1,00	RAYNAUD Jean	5,35	ALAIN J.-P.	5,00
Un ami de la F.A.	50,00	MINET Alain	10,00	TRABET Roger	10,00
ARGE	5,00	Christophe	7,00	BAILA Carlo	40,00
Michel	2,00	Gr. lib. Soleil Noir	100,00	TRANCHEVENT Jeanne	3,75
DUVERGER	200,00	Gérard	4,75	Ami Gr. Louise-Michel	50,00
Dominique	60,00	REMY Claude	5,00	GILBERT A.	6,00
Christian	10,00	GUGLIELMI Sylvain	20,00	RAYNAUD Guy	5,35
BALK Georges	10,00	BOURINET Claude	20,00	JEAN Fils	30,00
Ami M.L.	10,00	CARTON Claude	2,00	GARAMBOIS	100,00
RESTAIN Danièle	5,00	ARMAROLI Michel	10,00	Un ami du M.L.	105,00
LEBIDEAU Jean	5,00	COURTOIS Pierre	10,00	Gr. Lib. Louise-Michel	2 000,00

PREMIER MAI MOROSE !

Avec la politisation des syndicats, le Premier Mai a bien perdu de sa dramatisation originelle. Il est vrai que les travailleurs comme les patrons sont rarement au rendez-vous fixé, soit par les commémorations, soit par les déclarations intempestives. Mais cette année le Premier Mai est particulièrement morose et ce n'est pas le Congrès de la C.G.T., dont nous parlons d'autre part, qui lui rendra son éclat passé.

Cependant, la date reste pour nous un symbole et la journée chômée que, finalement, les ouvriers ont fini par imposer, ce qui lui a retiré son caractère, doit être une occasion de réfléchir sur les conditions du syndicalisme. Se rappeler les grands moments des luttes ouvrières ne veut pas dire que nous recopierons l'histoire à date fixe. Mais si la densité des « Premier Mai » échappe à la volonté des hommes et de leurs organisations, les conditions économiques et le heurt des antagonismes de classe créent des occasions de lutte et c'est à cet instant que le souvenir du Premier Mai a pu inspirer nos méthodes de combat.

De toute façon et quel que soit le caractère que prennent les manifestations du Premier Mai, qu'elles soient kermesses ou luttes violentes, l'occasion doit être saisie pour rappeler aux travailleurs que les organisations ouvrières ne sont pas simplement des organismes de secours mutuels mais des outils pour un combat révolutionnaire dont l'efficacité est conditionnée par celle des travailleurs qui les composent.

Et alors le Premier Mai ne sera pas complètement mort et à une tradition de lutte viendra s'en ajouter une autre qui est l'enseignement des grands moments de l'histoire du mouvement ouvrier.

La Fédération Anarchiste.

GABEGIE DANS LA SANTÉ

Bientôt, on risque de ne plus avoir le droit d'être malade, à moins d'être riche. Notre gouvernement à C.R.S. se fout royalement de notre santé, car ce n'est pas « rentable ».

J'ai, devant moi, des chiffres publiés par l'U.N.E.R. et consorts ; vous allez voir qu'il y a de quoi frémir

La FRANCE est au 19e rang mondial après l'Italie, l'ESPAGNE, la GRECE et juste avant le PORTUGAL (chiffres de l'O.N.U.).

Il y a à peu près 120 « carabins » pour 100 000 habitants.

Quant aux crédits du ministère de la Santé publique, ils ne représentent que 4,33 % de l'ensemble du budget et vous savez tous que celui de l'armée dépasse 10 %.

Mais pour ce qui est des cliniques privées, ça va ; elles se portent bien. Elles se multiplient, encouragées par le gouvernement, et font des bénéfices sur la santé publique, alors que la situation des hôpitaux s'aggrave. J'ouvre ici une parenthèse, pour rendre hommage aux personnels hospitaliers qui, avec des moyens dérisoires, font journellement des « miracles ». Bien que peu payés et peu nombreux, les infirmiers, les internes, etc., arrivent parfois, grâce à leur dévouement et à leur conscience professionnelle, à combler les gouffres dus au gouvernement.

Merci, MM. Guichard et Boulin, de faire régresser l'équipement sanitaire et hospitalier, de matraquer les étudiants en médecine avec un concours, dont le nombre de reçus doit être infime, pour maintenir la France dans un des premiers rangs mondiaux pour la vente du matériel de guerre.

Comme vous le voyez, il y a deux médecines : 1 pour les « riches », 1 pour les « pauvres ». Dans le 16e, il y aurait, paraît-il, 30 médecins pour 10 000 habitants, alors qu'il n'y en aurait que 7 pour 10 000, dans le 18e et le 20e.

En hiver, on met des lits dans les couloirs d'hôpitaux, faute de place.

Prenant conscience de ceci, les étudiants en médecine ont fait une grève et quelques manifestations. Mais tout cela a été magistralement noyauté jusqu'à l'avortement par les corpuscules politiques de toutes tendances, qui n'y ont vu qu'une occasion de remplir leurs rangs et de distribuer des cartes.

Je crois que si nos enfants ne veulent pas connaître cette pénurie médicale qui se prépare, il ne nous reste plus qu'à espérer que les étudiants actuels ne soient pas les petits « carabins », à la blouse bien propre et à bonne conscience. Vous savez, ceux qui n'acceptent de se mouiller dans des avortements que s'ils touchent des sommes allant de 1 000 F à 5 000 F et qui laissent mourir 5 000 femmes par an, parce qu'elles se sont avortées seules, faute de n'avoir pu les soudoyer pour le faire clandestinement.

FABIEN CHATOU.

Une odeur de réchauffé

par Philippe DAVANZ

Les temps changent; faut voir ça. Le progrès c'est quelque chose; dans la « nouvelle société » on commence à voir quoi ?

L'odeur de pisse rance du nationalisme revient vous empester. Les « patriotes » ont-ils voté oui ou non ? Le capitalisme européen est-il plus mauvais que le capitalisme national ? Le Fric n'a pas de patrie. Etre baisé à l'européenne ou à la souveraineté nationale c'est du pareil au même.

La patrie, ça devient moyenâgeux. Les nobles seigneurs capitalistes arment leurs « milices privées » contre les hérétiques. Ceux qui refusent sainte cadence, Dieu patron et l'esprit fric. Mais enfin, puisque Jésus revient ! Superstar. On le croyait crevé, oublié, ben non, réchauffé sauce pop. Il pollue un pseudo-humanisme para-gauchisto-chrétien-hippie (et j'en passe) où l'exploité aime ses exploiteurs. Et ça fait gagner du fric à la technocratie du Spectacle.

Les temps changent, mais ça sent le réchauffé. Il a pas mal l'air en marche arrière le progrès. On n'est pas sorti de l'auberge.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois quelques marins provocateurs à bord d'un cuirassé.

Pour une sombre histoire de viande daubée, les frigos n'existaient pas à l'époque, ils réussirent à entraîner l'équipage dans une mutinerie, allant jusqu'à précipiter leurs officiers par-dessus bord.

Ces irresponsables auraient dû savoir que tout ça ne mène à rien sinon à la répression.

Qui se produisit, inévitablement.

Des milliers de travailleurs furent arrêtés, emprisonnés, déportés ou exécutés.

Quelques années plus tard, le complot reprit de plus belle. Dans un climat inouï de désordre et de violence, d'autres irresponsables réussirent à renverser le pouvoir et à gouverner sous la forme de Conseils d'ouvriers et de paysans.

Le bien-aimé père des peuples de l'époque fut même fusillé avec toute sa famille.

Mais tout ça n'était qu'une opération de diversion, injustifiable pour l'intérêt des travailleurs.

L'ordre fut rétabli et règne toujours dans ce grand pays.

Henri LUIZET.

Erratum. — Une fâcheuse erreur de transcription vous a privés dans le dernier numéro du « Monde Libertaire », du nom de l'auteur de « Vol des Lumières ». Pour ceux qui ne l'ont pas reconnu, il s'agissait de notre bon ami « Louis Simon ».

Propos subversifs

LE SENS DE L'HISTOIRE (sic)

Abstention ! Elections piège à cons ! Enfin, il n'était que trop temps. Des « socialisses », des « néocommunisses », des « trotskisses » tous derrière les « anarchisses » et contre le référendum. Tous derrière et nous devant ; il n'est jamais trop tard pour bien faire ; mais jusqu'à où, jusqu'à quand ? Jusqu'à la prochaine dernière où l'on descend. Ils descendront à la prochaine.

Quand y'a du trouble et de l'agitation, c'est les « anarchisses » qui finissent en prison, au chômedu, à la pêche à la ligne comme par temps d'élection ; pour eux la carte d'électeur et la carte de pêche ne font qu'une et pour l'année encore. « L'agitation » dans le sens de l'histoire ça mène pour certains à l'inactivité. Faut le faire.

Pour d'autres, ils deviennent députés ; soyons pas moroses, pour une fois ils nous suivent le train, serrons les miches, d'habitude on les avait devant.

Y'a le chapeau qui, devant, prône l'abstention ; y'en a qui le suivent difficilement, peur d'un tas de trucs. Peur de l'aventure au coin de la rue. Ils suivent du bout des pieds. Y'a ceux du genre supporter à Nicoud, l'UNEDIC, les B.O.F. (bof, bof) en reclassement, les mouilleurs de lait ; qui, eux, se dégonflent pas, donnant donnant, ils voulaient bien voter, même le oui, mais à une condition, la libération de Nicoud. On allait pas rouler un gars de Cajarc, il se baladait à ce moment-là, ils l'ont suivi jusqu'en Alsace ; superbe le Pompon, les autres : fifti ! fifti ! Mais on ne traite pas avec lui en marchand de tapis. Mes petits, les coups de fusil des restaurateurs ne tuent que les touristes, pas les référendums.

Le référendum était déjà foireux, il le savait bien l'Auvergnat, il savait bien que les petits commerçants allaient voter rien que pour être bien avec la mairie, les politicards locaux, on est toujours du côté du plus fort, c'est la bosse du commerce. Nicoud est resté en prison et ils ont voté !

Le référendum, quelle illusion, la démocratie directe, ah ! la belle affaire.

Le grand Charles avait trouvé une bonne combine, le truc tombe. Mais il fut un temps où dans des milieux « dits » éclairés et les plus inattendus, il a eu la cote ; il s'éclairait à la chandelle, d'aucuns en virent 36. Charlot leur disait : « On n'est plus au temps de la lampe à huile ». L'opposition ricanait, mal éclairée, un point c'est tout.

Enfin, il y en eut de bonne foi trouvant la chose très bien. On vote pas pour un homme, on vote pour une idée, prétendaient-ils.

A bien remarquer cependant que d'autres disaient : « On ne vote pas pour un homme, mais pour un parti » et c'est la même chose.

Manque de pot, c'est le gouvernement qui tient le rôle de bureau politique, comme dans tous les partis. C'est lui qui détermine les questions. D'aucuns pensent qu'il faut choisir, ne comprenant pas le truc, ou bien ils en croquent. C'est une loi de la nature, le bureau politique présente toujours son référendum dans son optique, et c'est humain.

Oui, je sais, s'il y avait d'autres référendums, c'est à voir à voir.

Tenez, mettez donc en référendum le statut de l'objection de conscience, bancal peut-être, allez-y ; si cela se faisait c'est que nous aurions un gouvernement du genre Guy Mollet et on ne serait pas loin du rappel des classes, pas de la lutte. Les objecteurs n'auraient pas de statut dans l'ambiance des mentalités existantes.

Si d'aucuns voulaient mettre la loi Neuwirth, autrement dit les méthodes anticonceptionnelles à l'urinoir, alors là les partisans du oui auraient la pilule.

Je parie une place de Président de la République contre une veste de député aux prochaines élections, que tout un tas de choses seraient repoussées par l'ensemble du populo à une majorité écrasante.

Tous derrière le drapeau noir ! Abstention ! Référendum piège à cons ! « Socialisses », « néo-communisses », tous derrière et ne sautez pas en marche, la loi Neuwirth est passée par là.

LE PERE PEINARD.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

INTELLECTUEL DE GAUCHE

Ah ! le ridicule des intellectuels de gauche ! A-t-on fait assez de gorges chaudes à son sujet et ne sont-elles pas justifiées ! Est-il possible d'être aussi jobard, aussi clownesque, aussi pitoyable, finalement ? Voilà des gens qui ne peuvent pas, dès qu'une prison se referme sur un captif dont la culpabilité est douteuse, se retenir de hurler et d'appeler à l'aide ! Des gens qui, apprenant qu'une répression sans pitié s'abat sur des révoltés pauvres, ameutent aussitôt l'opinion, au risque de réveiller les citoyens paisibles qui dorment du sommeil du juste ! Impossible qu'une bombe, si modeste soit-elle, tombe du haut d'un avion sur une population désarmée, sans qu'ils poussent les hauts cris. Décidément, on a bien raison : les intellectuels de gauche — de «gôche», comme il est spirituel de les nommer — sont insupportables.

Mais qui donc les qualifie ainsi ? Eh ! les intellectuels de droite, naturellement — de «drouate», dirions-nous, si nous n'étions assez démunis pour devoir leur emprunter un peu du débordant esprit dont ils sont pourvus. Les intellectuels de droite, c'est-à-dire ceux qui, lorsque des milliers de bombes s'abattent sur un peuple, traitent des amours d'Onassis ou de Brigitte Bardot. Ceux qui, lorsqu'on écrase quelque part une insurrection d'un peuple opprimé, fignolent quelque billet futile ou prennent des notes pour leurs futurs Mémoires. Ceux qui se détournent des infortunés qu'on emprisonne pour leurs idées, préfèrent parler d'autre chose à la radio ou à la télévision. Il arrive parfois que des intellectuels de gauche se comportent, sous ce rapport, à la façon de leurs confrères de droite (notamment quand les frondeurs et les opposants sont douillettement jetés dans des cellules capitonnées et non point brutalement précipités dans des culs-de-basse-fosse).

Il est certain que Voltaire était tout à fait ridicule en prenant le parti des victimes de l'inquisition au lieu de prononcer une docte louange des bourreaux ; que Victor Hugo ne l'était pas moins à Guernesey en stigmatisant les tortionnaires, les pogrommistes et les Tartuffes de l'Empire au lieu d'accompagner (comme son ami de jeunesse Théophile Gautier) l'impératrice Eugénie à l'inauguration du canal de Suez ; et que Zola s'est couvert de ce même ridicule, mais au centuple, en attaquant les faussaires de l'état-major et en voulant défendre à tout prix un juif médiocre, culotte de peau par surcroît.

D'où la position éminemment confortable de ceux de l'autre bord. Pourquoi être Voltaire quand on peut être l'abbé Arnaud ? Pourquoi être Hugo dès lors qu'on a tout ce qu'il faut pour pouvoir être Mérimée ? A quoi bon être Zola quand il fait si bon être Drumont ? Pourquoi serait-on Jean Rostand quand il est si simple d'être Jean Dutourd ?

Reconnaissons-le, rien n'égale le ridicule des intellectuels de gauche... excepté l'odieux des intellectuels de droite.

VOTE OU PAS ?

Au Liban, le quotidien « L'Orient le Jour » a tenté au cours des dernières élections du 16 avril de passionner la « consultation populaire » en organisant un concours de pronostics sur les résultats et en promettant aux gagnants des voyages aériens, des chemises, des kilos de chocolat. Pourtant encore, les bars, cabarets et hippodromes étaient fermés pendant le scrutin, et les candidats se sont déclarés prêts à assumer à leurs frais, en taxi ou en car les déplacements vers les bureaux de vote. (Dixit « Canard Enchaîné.)

En Espagne, la question est réglée d'avance, celui qui ne va pas voter pour Franco n'a pas sa carte d'électeur cochée et du fait que celle-ci est contrôlée par le patron, si l'électeur n'a pas obtempéré dans la voie (peut-être aurait-il fallu écrire voix) qui lui est dictée, l'ouvrier est automatiquement renvoyé de sa boîte et dans l'impossibilité de retrouver du travail).

Chez nous, Pompon et sa clique viennent de trouver mieux et vont bientôt essayer de faire passer une loi selon laquelle toute personne s'abstenant de voter sera passible d'une amende de 50 francs. Décidément, on connaissait déjà la dose de débilité des gouvernants français mais en arriver à ce stade et ne pas s'en cacher, nous pousse à nous demander ce qui adviendra par la suite et peut-être pourrons nous bientôt voter « librement » comme en Espagne.

Gageons cependant que la loi sera passée lorsqu'auront lieu les législatives (automne 1972 ou printemps 1973 ?) et que nous aurons tout de même le plaisir de voter blanc à leurs conneries. En attendant, un sondage de la SOFRES nous apprend que 72 % des Français sont pour une Europe politique et nous n'osons envisager l'amalgame produit par :

- *les Anglais qui envoient leurs soldats en Irlande ;*
- *les Italiens qui assassinent à tire-larigot au cours du procès de Valpreda ;*
- *les Français fraudeurs ;*
- *les Allemands dont la répression contre les milieux révolutionnaires prend une ampleur considérable ;*
- *etc.*

Nous avons également d'autres questions dont nous laissons deviner les réponses.

1° Comment se fait-il que la France qui préconise l'Europe n'ait pas signé la Convention européenne des Droits de l'homme ?

2° Pourquoi la France n'a-t-elle pas ratifié l'accord adopté récemment par quantité de pays sur le désarmement des armes biologiques et bactériologiques ? (Au fait, la Chine n'a pas signé non plus).

ANTONIO LOPEZ.

« FAIS PAS LE ZOUAVE » de nouveau à la « Une » de l'actualité !

La justice de classe, surtout lorsqu'il s'agit de la justice militaire ne désarme pas ! Notre ami Paul Chenard vient de recevoir l'avis de son juge d'instruction, celui-ci a transmis son dossier devant la chambre des mises en accusation aux fins de comparution devant le Tribunal correctionnel...

Nous tiendrons nos lecteurs au courant. Mais les pressions contre ces poursuites scélérates ne doivent pas se relâcher. Protestez partout où cela vous sera possible et apprêtez-vous à répondre à l'appel de notre Fédération anarchiste.

La Fédération anarchiste.

DE PROUDHON A DÉROULÈDE

Ouf ! la France vient de faire un grand pas ; elle découvre, avec du retard, le continent Europe auquel elle appartient. L'Hexagone aurait pu franchir ce pas hardiment vers une union à tendance fédéraliste, mais il ne faut pas croire aux miracles. Depuis 1958, après tant de manifestations imbéciles de notre jactance chauvine, il est normal que l'esprit cocardier continue à prédominer. Les mots magiques, qui remplacent les arguments, sont revenus à l'avant-scène. Vous n'avez qu'à écouter les têtes vides de la majorité dans leurs déclarations : la grandeur, l'indépendance nationale, notre génie impérissable, etc., et, bien entendu, tout cela strictement français. Bref la France seule... Pour un départ d'union européenne, ce n'est pas mal.

Cependant nos futurs associés ne semblent pas inquiets par notre bagou nationaliste ; ils ont eu le loisir d'entendre notre grand comédien dire tant d'extravagances sur les vertus et les idées géniales de notre race, que leur jugement est définitivement fait. Même les nations moins peuplées ne se formalisent plus sur notre prétention à diriger la nouvelle Europe. En contemplant notre dégringolade, et notre commerce en folie, ils nous écoutent en s'amusant doucement ; comme des enfants se régalent devant les soliloques d'un grand-père un peu dérangé du cervelet. Notre président désire devenir chef de la nouvelle société : l'Europe. Les associés porteurs de parts ne semblent pas prendre cette candidature au sérieux, ils savent que la boutique que dirige ce monsieur va mal. S'ils veulent un bon gérant, pour le nouvel établissement, ils choisiront celui-ci ailleurs qu'au royaume des éternels bavards.

Le pays qui a vu naître P.-J. Proudhon aurait pu avoir l'idée de reprendre la théorie fédéraliste du courageux Bisontin. Le pays de Descartes pouvait éprouver le désir de répandre cette doctrine de la tolérance... et de la compréhension humaine. Même si le chef de l'Etat avait prononcé son nom, ne fût-ce qu'une fois, cela aurait été à son honneur. Il faut croire que l'Europe qu'on nous prépare est tout autre chose qu'une association harmonieuse ? Parmi tous les postillonneurs de cette lamentable consultation, je n'en ai pas entendu un seul prononcer le nom du grand fédéraliste, peut-être est-ce interdit ? A moins, ce qui est plus triste, qu'aucun de ces quignols ne le connaissent. N'oublions pas que la culture sociologique de cette assemblée grandiose reste au niveau de la maternelle. Notre époque gélatineuse n'a rien à présenter, après l'évocation de nos immortels dons et qualités ; il ne reste rien à dire. Nous vivons la période des discours tricolores de 1919, la période la plus stupide de l'après-guerre, le temps où l'inauguration de monuments aux morts résumait toute l'activité du pays. Heureusement que la totalité de ce bout d'Europe n'est pas uniquement composée des cocardiers de ce plébi... pardon, de ce référendum. J'ai découvert, au cours de ce gueuleton du verbiage, que notre natalité nationale était défendue par les travailleurs démocratiques ; quelle aubaine pour M. Debré. Les orateurs de ces masses laborieuses et démocratiques m'ont invité à défendre l'indépendance nationale et l'intégrité de la nation. Bravo, j'ai failli crier, vive Maurras, à la fin de ce fier morceau. Le gouvernement ne manque pas de soutien ; avec des patriotes de ce genre on peut tout espérer.

Quelques exaltés du monde de l'industrie ont prononcé des mots regrettables comme supranationalité et même... de fédération, mais il faut toujours prévoir des bavures dans les grosses campagnes de propagande. En réalité, nous pouvons être fiers ! La Frrrance a répondu, comme son immortel destin le lui commandait. Elle va entrer dans l'Europe non pas en rechignant ou en faisant des réserves, mais vaillamment, glorieusement même : si elle manque d'idées, elle ne manque pas d'illusions. Tous nos futurs partenaires sont déjà dans l'admiration de nous voir partir à l'assaut de notre Europe avec Déroulède comme guide.

Francis AGRY.

LIBÉREZ FRÉDO

Nous apprenons que Frédéric Labre, de la région Paris-Sud, connu sous le diminutif de Frédo, jeune garçon sympathique à la longue chevelure blonde, aux éclats de voix puissants, à la réaction généreuse, a été arrêté et condamné.

Comme son père et son frère nous sommes atterrés d'apprendre qu'il a ramassé dix mois de ballon distribués par un tribunal réuni certainement au petit jour, au pas de course.

Frédo, professant des idées pacifistes, coursier en mobylette de métier, s'est trouvé, un soir de manif près de Censier, « pris en flagrant délit de violence », selon la police. Mais les vérités de la police ne sont pas celles de La Palice.

Mais ce que l'on sait, c'est que Frédo, mineur de vingt ans, n'a pu avoir de visite du vendredi 21 jour où il fut arrêté, au mercredi 26 avril. Quand il fut jugé, la lettre annonçant la nouvelle à ses parents est arrivée à l'heure où il écopa : dix mois à Fleury-Mérogis. C'est lourd, très lourd.

Veulent-ils le cacher, n'est-il pas présentable ? On tremble à cette pensée. Aurait-il été condamné en tant qu'ouvrier parce qu'il fut arrêté dans un quartier d'étudiants ?

Et près de Censier, ce vendredi, d'après des témoins, on vit des individus en bleu de travail sortir matraque et charger.

Honte aux matraqueurs voulant se faire passer pour des ouvriers ! Rien qu'une telle méthode devrait aboutir à l'amnistie de notre copain Frédo.

Sa condamnation va être remise en cause, un appel a été demandé, défendu en cela par notre camarade « Maître » Michel Blum, avocat à la cour de Paris.

Libérons Frédo ! mais n'oublions pas qu'il aime bien les cigarettes.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

LE GROUPE LIBERTAIRE JULES-DURAND

organise

SAMEDI 20 MAI A 20 H 30
A FRANKLIN - LE HAVRE

un

GRAND MEETING D'AFFIRMATION ANARCHISTE

sur le thème

LES ANARCHISTES ET LA REALITE

avec

Roland BOSDEVEIX
Paul CHAUVET
Maurice JOYEUX
Maurice LAISANT
Pascal NURNBERG
Albert SADIK

A VOTÉ ! A PERDU !

Alors les gars vous avez fait votre devoir civique ?

Vous avez été toucher de la main ce morceau de papier que l'on dit être le gage de la démocratie et de la liberté ?

Oui ? Alors bravo !

Dans l'isoloir, vous avez encore réfléchi quelques instants.

Eh ! mais c'est que c'est important le vote.

On ne rigole pas avec ces choses-là.

Surtout lorsqu'on a le droit de s'en servir qu'une fois de temps en temps et qu'il ne faut pas regretter après la vaillante décision que l'on a prise parce qu'on ne pourrait la rattraper que bien plus tard, bien longtemps après, à la prochaine consultation.

Vous, vous êtes rentrés, vous avez écarté le rideau, et décidés vous avez saisi votre bulletin, puis mis dans l'enveloppe, vous avez fait la queue comme dans le métro puis, instant merveilleux, d'autant plus savoureux qu'il est rare, vous avez introduit votre papier dans l'urne.

Quelle sensation ! Quel délice !

Et vous ne vous êtes pas rendu compte que vous étiez heureux l'instant où vous croyiez avoir un pouvoir.

Vous étiez heureux au moment où vous êtes sortis pendant une seconde de l'atmosphère de vie fade et passive qui vous est habituelle.

Mais ce pouvoir n'était qu'une illusion.

Vous n'avez pas influencé votre vie mais participé à une mascarade qui était sensé la changer.

Je voulais vous amener là, à ce point précis : la joie de pouvoir participer vraiment, la joie de faire sa vie comme on l'entend, selon ses désirs.

Il vous faut donc lutter pour être amenés un jour à acquérir cette autonomie qui vous permettra d'évoluer pleinement.

La solution est à votre niveau ! La solution c'est vous qui la trouverez et qui la mettrez en pratique.

A cette seule condition, elle pourra correspondre à vos besoins.

Vos et les camarades qui sont dans la même condition vous lutterez pour le socialisme libertaire !

Georges BALCK.

L'Association des amis de Louis Lecoin
vient d'éditer en deux disques 33 tours

Louis LECOIN

Les témoignages de diverses personnalités sur sa vie. Parmi celles-ci :

Bernard Clavel - Henri Jeanson - Morvan-Lebesque
Manes Sperber - Max-Pol Fouchet - L'abbé Pierre
Pasteur Roser - Robert Jospin - Jean Gauchon, etc.

Tous les amis de Louis Lecoin, tous ceux qui l'ont aimé, auront à cœur de posséder ce document dans leur discothèque :

Prix : 50 francs.

En vente à la Librairie Publico

A BAS LE FASCISME INTERNATIONAL !

Un groupe d'amis français du journal « Portugal libre » lance un appel à la solidarité contre l'expulsion de l'écrivain portugais Manuel Rio. Communiqué à la presse et à toutes les organisations, gageons que ce ne sera pas en vain et que la Ligue des Droits de l'Homme ne sera pas la dernière à prendre l'affaire en main.

Manuel Rio (de son vrai nom Manuel Coelho da Silva), demeurant au n° 16 de la rue Frédérick-Lemaître à Paris depuis 5 ans, responsable du journal « Portugal libre », écrivain de talent et réfugié politique, militant antifasciste et libre penseur depuis quelques années, se voit poursuivi à cause de ses activités et surtout de ses écrits. Beaucoup d'entre nous le connaissent bien et savent combien il est épris de justice et de liberté, et son courage et sa trempe ne sont plus à démontrer.

En effet, le ministère de l'Intérieur vient de lui signifier qu'il lui est interdit de pénétrer et de séjourner dans les départements des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Essonne, Yvelines, Val-d'Oise, Ville de Paris, la Seine-et-Marne, en vertu de la décision n° 40 805 en date du 25 mars 1972 de la Préfecture de Police (3e Bureau).

Marié, père de famille, l'interdiction de séjour à Paris et dans les départements précités, porte un préjudice immense à ses moyens d'existence, le promettant à la misère la plus totale, ne pouvant plus exercer son métier de journaliste et d'écrivain. Cela équivaut à une véritable expulsion. Etant donné que la majorité des émigrés portugais habitent dans les départements déjà cités, cela signifie la disparition du journal dont il assume la responsabilité.

Une de ses œuvres, interdite au Portugal, « Crime au Vatican » (pièce de théâtre), et récemment publiée en français, a suscité des interventions violentes du gouvernement de Lisbonne auprès du quai d'Orsay contre ce valeureux militant antifasciste qui semble bien gênant pour Madrid, Lisbonne, Paris et le Vatican.

Nous sommes tous profondément révoltés devant des mesures aussi injustes qu'arbitraires, sans doute prises pour faire plaisir aux fascistes saint-lazariens. Face à une répression qui s'accentue de jour en jour, il est urgent de prendre des dispositions afin d'opposer un front commun ; ce n'est pas seulement un devoir d'altruisme, c'est une obligation imposée par la lucidité la plus élémentaire, encore faut-il que nous le comprenions.

Gérard PARIS.

Au congrès de la CGT deux duettistes sauvent l'honneur

Nous vous avions rendu compte en son temps du congrès de la C.F.D.T. puis de celui de F.O., nous ne pouvions pas passer sous silence celui de la C.G.T. qui, incontestablement, est la plus grande centrale ouvrière de France.

Mais constatons d'abord un phénomène aisément vérifiable. Si on compare les comptes rendus de presse à l'occasion des précédents congrès des autres centrales syndicales à ceux qui ont été publiés pour celui de la C.G.T., ceux-ci et quelle que soit leur longueur sont d'une platitude désespérante. Tout se passe comme si pendant ces trois jours et en dehors du discours de Séguy, rien ne s'était produit et devant ce vide, le journaliste se trouvait dans l'obligation de tirer en longueur, à la ligne, en insistant sur des revendications déjà popularisées depuis plus de deux ans. Pourtant, pour la presse officielle, il fallait faire de la copie pour accréditer l'idée majeure du système et qui est qu'entre l'U.D.R. d'une part, et le Parti communiste d'autre part, il n'existe rien de fondamental. Rien de ces batailles d'idées dont le journalisme est friand et qui sont à la fois la marque de la vitalité d'une organisation et l'assurance qu'elle est, dans le mouvement, poussée par l'évolution des techniques et des hommes qu'elles épousent pour mieux les maîtriser.

Ah si, pardonnez-moi ! Pour dérider un peu cette grande étendue conservatrice, on a trouvé deux duettistes, Durand et Dupont. Lorsqu'on prétend que la réalité dépasse la fiction ! Mais si la presse a fait état de ces deux courageux, elle n'a pas été jusqu'à nous renseigner sur ce qu'ils ont proclamé de virulent contre la direction confédérale pour avoir droit aux honneurs du communiqué ! Le seul élément que nous possédons est que Séguy les a félicités, ce qui doit bien faire rigoler tous ceux qui, dans le passé, à la suite de débats ont été vidés de l'organisation pour avoir manifesté leur désaccord. D'ailleurs, de cette opposition, sa majesté Séguy s'est empressé de tirer cette conclusion qu'il aurait dû s'abstenir de préciser : à savoir qu'à la C.G.T. il n'y a pas d'opposition. De toute façon, le vote commandé des motions à l'unanimité se passait de commentaire.

Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est l'élection à la Commission exécutive de militants du Parti socialiste et je leur pose cette question : Quand sont-ils d'accord avec eux-mêmes ? Lorsqu'ils pénètrent cité Malesherbe ou rue Lafayette ? Il est vrai qu'avec beaucoup d'habileté et peu de conscience, on peut faire une belle carrière syndicale encore que quelques exemples nous montrent que le chemin est difficile du Capitole à la Roche Tarpéienne.

Cependant, à défaut d'analyser un véritable congrès où les idées s'affrontent avec la passion qui est le signe évident du caractère du mouvement ouvrier, essayons de voir ce qu'est aujourd'hui la C.G.T.

Le congrès de la C.G.T. a revendiqué un million sept cent mille voix pour la majorité à laquelle il faut ajouter les deux à trois mille voix de l'opposition ! Tout un poème qui situe l'influence des duettistes Dupont-Durand. Deux revendications déjà formulées depuis quelques années serviront de locomotive à l'action de l'organisation. Pas de salaire au dessous de cent mille francs par mois, ce qui est une revendication commune à toutes les organisations syndicales et la retraite à soixante ans, qui donnera lieu, a dit Séguy (car naturellement il n'y a que lui qui cause, les autres se contentant de répéter) à de longues luttes, ce qui est avec des variantes près ce qu'ont également inscrit dans leur cahier les autres organisations.

Enfin Séguy a parlé et, après lui, tous les orateurs ont répété son discours, en variant l'intensité des paragraphes communs, suivant leur spécialisation dans le travail syndical. Ces constatations sont pleines d'enseignements. Comme il aurait été intéressant

par MONTLUC

de supposer ce qu'aurait pu être ce congrès si une minorité de la densité et de la virulence de celle de Force Ouvrière avait pu s'exprimer !

Une première conclusion s'impose. La C.G.T. est composée de deux types d'hommes complètement différents. Une première catégorie est constituée par les inconditionnels qui appliquent à la lettre les mots d'ordre et qui est composée de communistes, de sympathisants et de politiciens des partis de gauche qui n'ont pas pu faire carrière dans leur organisation politique dont les cadres sont pléthoriques et qui cherchent et trouveront leur voie si leur étiquette politique est différente, assurant un alibi à l'organisation et si, malgré cela, ils restent orthodoxes. Une seconde catégorie est composée de l'immense majorité des syndiqués pour qui la C.G.T. est simplement une compagnie d'assurance contre les ennuis de la profession et de l'entreprise. Ceux-ci ne demandent rien d'autre que l'assurance de voir leur salaire défendu et leur promotion assurée, dans le cadre de la société de consommation actuelle.

La première de ces catégories assume toutes les responsabilités et forme le gros des maigres réunions où se prennent les décisions. Les autres, qui sont la frange, donnant le quitus à toutes les décisions qu'elles leur plaisent ou leur déplaisent, pas simplement pour avoir la paix, se réservant de les appliquer ou pas, suivant des critères qui ne relèvent pas des consignes syndicales. Ainsi, pour le référendum, l'immense majorité des délégués ont préconisé le non ; or l'immense majorité des syndiqués s'abstiendra ou votera oui. Et le gouvernement le sait bien. Dans les autres centrales syndicales, on est pour la laïcité, pour l'autogestion, pour la liberté, etc. A 80 %, la C.G.T. est pour la revendication journalière, pas plus. Pour le reste des syndiqués, ils écoutent, se tapotent le menton : « parle toujours, tu sais bien ce que je joue ».

Mais pourquoi cette masse, qui n'est ni communiste, ni révolutionnaire, ni syndicaliste, suit-elle la C.G.T. et regarde-t-elle avec indifférence les consignes qu'on lui impose et qu'elle ne suivra pas, excepté dans les moments de crises de salaires aiguës ? Eh bien cela tient au caractère et à la forme de propagande qu'emploient les militants communistes.

Les militants de la C.G.T. sont en général compétents et dévoués. Bien sûr, on en a vu monter au bureau dictatorial en « bleus » et descendre en « blouse blanche » mais moins que dans d'autres centrales syndicales rivales. Dans la mesure où le syndiqué ne manifeste pas d'opinion qui démente les grands thèmes du Parti et qu'il se tait sur tout ce qui peut passionner et mettre en cause la direction, le militant C.G.T. ne fait preuve d'aucun sectarisme. Pourquoi ? C'est simple. Sa qualité de communiste même s'il ne l'est pas, le suppose partisan d'une politique dont personne n'éprouve le besoin de parler, et dont personne ne parle. Et tous vivent sur l'équivoque. Le militant ne parle pas, car le syndiqué est supposé être d'accord ; le syndiqué ne parle pas, car il n'est pas obligé de révéler son opinion, son appartenance à la C.G.T. lui servant de caution. Et à la base, les décisions sont prises ou plutôt acceptées par les responsables, les syndiqués étant supposés être d'accord parce qu'ils n'en parlent pas ou bien ne se sentent pas concernés, car on ne leur en a pas parlé autrement qu'en affirmant : « Comme nous sommes tous d'accord, nous défendrons ceci, cela... » Le militant syndicaliste est compréhensif avec le nationalisme, avec les religions, avec la morale classique de la bourgeoisie, même si dans son for intérieur il a une opinion différente. Il respecte le travail, l'outil, les cadres, les us et coutumes, le patron parfois. Il est un parfait petit bourgeois compétent, sans mauvaise curiosité, prêt à tout comprendre et à tout excuser dans la mesure où le syndiqué garde pour lui ses désaccords et lui donne le quitus pour les décisions qu'il a prises en son nom sans le consulter. En échange, il défendra avec un acharnement digne d'éloges, la revendication particulière de son syndiqué.

Et voici le pacte tacite, jamais expliqué, noué entre les communistes et l'immense majorité de la C.G.T., c'est ce qui explique le peu d'intérêt de leur congrès. C'est peut-être aussi ce qui explique des événements comme ceux qui en 1940, firent la majorité des syndiqués de la C.G.T. devenir pétainistes, alors que les militants crevaient dans les prisons et les camps de concentration.

Un congrès de plus, allons donc ! Une assemblée de fidèles qui viennent entendre leur évêque prêcher pour sauver l'âme des hommes, se marient à l'église et ne remettent plus les pieds dans les lieux saints une fois ces précautions observées.

LA NOUVELLE EXPLOITATION

L'organisation scientifique du travail (le sacro-saint taylorisme ou stakhanovisme) est-elle en train de céder le manche à l'organisation psychologique du travail « libre » ?

Tout le monde se penche sur les O.S. Le boulot d'O.S. est le plus « bas » : pas d'initiative, déshumanisé, super-cadencé dans le bruit et sous la houlette des chefaillons. Eh bien ! il est en train d'être remis en question. Les Syndicats ? A peine. Alors qui ? Les patrons eux-mêmes, pas tous, bien sûr, les patrons modernes. Pas rentable le système. Que ça démolisse les ouvriers nerveusement et physiquement, passons, mais pas rentable ! Doux Jésus ! Il faut faire quelque chose.

Les psychologues et spécialistes du patronat ont cherché. Et ils ont trouvé. Les O.S., ça se met en grève, ça sabote les chaînes, ça bâcle le boulot... bref, ça finit par coûter cher. Alors, à bas les usines casernes du travail en miettes où couve la révolte. Vive les usines « libres » où les ouvriers peuvent travailler à leur cadence (dans les limites fixées par le patronat) où ils suivent « leur » production, prennent des initiatives, où le travail a un sens, même si le but reste le profit capitaliste. Certains vont même jusqu'à adopter une forme restreinte, adaptée d'autogestion, du moment que c'est pour le profit...

Désormais dans une ambiance bon enfant, où le P.D.G. mange à la cantine des ouvriers, où le technicien est un « conseiller ami » et le contremaître un coordinateur, on va demander aux ouvriers de « participer » à la vie de l'entreprise, c'est-à-dire de s'exploiter eux-mêmes. Tout en augmentant leurs profits, les patrons pourront jouer la carte de l'humanisation.

Evidemment, il n'est pas question pour eux de renoncer aux hiérarchies salariales (avec grille unique), à la propriété privée, aux dividendes. Mais ils sont en train de montrer que les ouvriers peuvent se débrouiller tout seuls dans leur boulot. A Gloucester (G.-B.), les O.S. d'une filature de nylon de l'I.C.I. ont appris à régler et entretenir eux-mêmes des machines complexes, et « autogèrent » les ateliers (gain de productivité 30 %).

Au moins ces patrons ne pourront plus reprocher aux anarchistes leur manque de réalisme en matière de gestion ouvrière !

Bien sûr d'autres patrons tirent la sonnette d'alarme ; et ils représentent la grosse majorité. Rendez-vous compte : avec un tel système les ouvriers pourraient prendre conscience que nous, les patrons, sommes inutiles. Frisson d'horreur dans les rangs de la bourgeoisie. Si les ouvriers peuvent s'auto-exploiter pour le compte des capitalistes, à plus forte raison ils peuvent exploiter leur travail pour leur profit à eux ! Alors on verra ça plus tard.

En fait le patronat a le choix : soit fasciser un peu plus pour étouffer les justes révoltes et garder le contrôle, et ils risquent une révolution, soit être à la tête d'expériences qui risquent de les submerger. N'oublions pas cependant que les « mass media » et l'information sont entre leurs mains, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'Etat, et ceci est important.

Il faut réfléchir, mais ne pas chanter victoire trop tôt.

Philippe DAVANZ

Assez de provocations policières

Une nouvelle fois, dimanche 9 avril, des militants révolutionnaires, qui diffusaient à la criée leur journal « La cause du Peuple », ont été provoqués, sur le marché aux puces de Villeurbanne, par un officier des R.G., qui tentait de les photographier. Il s'est ensuivi une sévère bousculade, et l'arrestation de cinq maoïstes par la police. Déjà, le dimanche précédent, une provocation avait été tentée contre les anarchistes, cette fois. Des flics en civil et CDR avaient envoyé un homme ivre, pour déchirer nos journaux et renverser notre panneau ; grâce au sang-froid des camarades, nous ne sommes pas tombés dans le piège et, après explication auprès des gens rassemblés autour de nous, nous avons gagné un autre carrefour pour continuer notre vente militante.

On ne compte plus, à Lyon et dans la région, les abus commis au nom du « maintien de l'ordre » par la flicaille raciste et les indicateurs gaullistes et fascistes.

Toutes ces interpellations, ces agressions préméditées sont de simples prétextes pour inculper et parfois emprisonner des militants qui, par leur action, ont réussi à trouver une certaine audience auprès de la population laborieuse et des travailleurs immigrés.

Les méthodes employées par la police sur le marché aux Puces pour en chasser les révolutionnaires, sont inadmissibles, intolérables.

Face aux provocations répétées, face aux arrestations arbitraires, face à la violence répressive, nous ne resterons pas les bras croisés. Nous dénoncerons sans relâche de tels agissements, nous ferons respecter la liberté d'expression, contre toutes les censures et les interdictions. Le combat pour la LIBERTE continuera, on ne met pas les idées en prison.

Bernard LANZA.

Soirée artistique
de la « Non Violence »
à **COMPIEGNE**
Salle des fêtes de Margny
Samedi 20 mai à 21 h 15
avec
Maurice FANON
Gilles NAUDIN
Jean-Paul RICHEPIN
Alain PRONIER
et
Marie-Paule BELLE

Grand Festival de la Solidarité

Dimanche 28 Mai 1972

Salle-Théâtre S.I.E.M.
6, rue Albert-de-Lapprent, Paris (7e)
(Métro Ségur ou Sèvres)

organisé par le Cercle Artistique et Culturel Garcia Lorca

avec

Rosalie DUBOIS
Pierre PROVENCE
Jean-Paul RICHEPIN
Christian MARIE
Luis ANDREAS
Enrique ORDONO
Ramon MUNS
et l'ensemble de danses espagnoles
José MANUEL

Régie : Suzy CHEVET
Au piano : Colette CHEVREUX
Patrick CHADAILLOT

Tous renseignements :
79, rue Saint-Denis, PARIS (2e)

SUR LE FRONT DU TRAVAIL

par Maurice Joyeux

Les temps présents nous enseignent deux vérités qui devraient bien ouvrir les yeux des responsables syndicaux. Les « rendez-vous », prévus à dates périodiques ou bien annoncés de façon tonitruante par les grands premiers rôles du syndicalisme, se terminent par des fiascos que les articles lyriques de la presse syndicale ou politique s'évertuent sans grande efficacité de dissimuler, mais par contre un certain nombre de conflits qui prennent l'aspect de luttes sauvages et qui ne bénéficient dans le meilleur des cas que de l'appui des organisations syndicales de la localité, marquent profondément la vie sociale du pays, se multiplient et donnent le ton de l'état d'esprit du monde du travail.

Ces conflits sont à la fois redoutés par le gouvernement et par les Confédérations. Le gouvernement doit faire face à des revendications multiples qu'il est dans l'impossibilité d'amalgamer, de centraliser afin de les réduire et elles créent un état d'inquiétude et de désorganisation permanente qui met en cause les perspectives d'un plan savamment étudié de façon à ce que l'augmentation de la production maintienne des différences de classe qu'il a charge de défendre à tous les échelons qui vont de l'atelier à l'entreprise à vocation européenne. Les centrales syndicales, elles, se trouvent placées devant des mouvements qui ne sont pas à l'heure déterminée par les Congrès, dont les revendications dépassent les projets confédéraux, qu'on ne peut pas désavouer, qui sont parfois appuyés par le petit cadre syndical, qui refusent de s'harmoniser avec la « grande politique économique » définie par les bonzes siégeant à Paris, mouvements qui sont souvent déclenchés en dehors des syndicats qui prennent le train en marche et qui essaient vainement de les contrôler ou de les orienter.

Mais ce que redoute le plus le gouvernement comme les Confédérations, c'est le caractère sauvage que prennent ces conflits, où « la règle du jeu » établie d'un commun accord (même si cet accord est tacite et jamais exprimé) dans les sempiternels bavardages qui ont lieu dans les palais d'Etat ou au siège du patronat français, n'est plus respectée. Les travailleurs occupent les usines, ce qui est une atteinte à la propriété, séquestrent les hauts cadres, ce qui gêne à la fois le gouvernement, le patronat et les Confédérations qui ont bâti leur avenir politique et économique sur ces cadres, auxquels chacun d'eux prêtent des vertus que les travailleurs ne leur ont pas encore découvertes et dont chacun escompte se servir pour ses propres projets sans s'apercevoir que ces technocrates pratiquent sous la houlette de Malffet une politique particulière qui leur est propre et qui vise à l'hégémonie sur l'économie capitaliste et l'appareil d'Etat.

Et dans la lutte sociale actuelle, le clivage passe par l'opposition entre une minorité de travailleurs décidés à lutter en employant tous les moyens possibles sur le front de l'entreprise et le bloc confédération, patronat, gouvernement, qui dans le cadre de la société de consommation jouent à fleurets mouchetés, à celui dont l'influence prédominera sur les deux autres. Naturellement, l'information vous présente les luttes sociales sous un aspect différent, mais il suffit de regarder les faits pour se rendre compte du décalage qu'ont subi les affrontements sociaux.

Depuis le début du mois d'avril, quelques conflits parmi d'autres qui doivent nous conduire à réfléchir !

Ainsi au « Control France », les ouvriers, pour protester contre des licenciements, ont cessé le travail depuis quatre semaines. A Saint-Etienne le personnel soignant et administratif est en grève illimitée. Chez « Paris » la grève dure depuis six semaines contre les licenciements. A Boulogne-sur-Mer, grève prévue pour le jour du référendum. Chez « Girosteel », grève depuis deux mois. Au Crédit Agricole du Sud-Est, grève illimitée ! Et on pourrait multiplier ces exemples que j'ai pris volontairement dans des corps de professions différentes et dans des régions différentes. Ce sont de moyennes entreprises. Partout il s'agit de licenciements. Les organisations syndicales discutent, ergotent. Les travailleurs perdent patience, manifestent, occupent l'usine, séquestrent les cadres, contre la volonté des directions syndicales, qui suivent en rechignant. Mais voyons l'exemple type de ces conflits en marge de cette société « des bonnes manières syndicalo-patronales » ! Voyons le conflit du « Joint français ».

Une usine de caoutchouc, « le Joint français », s'est installée à Saint-Brieuc, bénéficiant de tous les avantages de la décentralisation. Dans cette usine : 1 000 travailleurs dont 60 % de femmes. Ceux-ci sont en grève depuis plus de deux mois. Ils protestent contre la disproportion de salaire entre eux et les travailleurs d'autres usines de la firme installées dans la région parisienne. Un conflit dur ! L'usine est occupée la troupe fait évacuer. Le directeur de la firme se déplace de Paris pour discuter au siège de la main-d'œuvre de Saint-Brieuc. Les discussions traînent en longueur, les travailleurs occupent le local et séquestrent tous ces « messieurs », jusqu'à ce qu'une décision soit prise ! De nouveau la police intervient pour libérer les « otages ». Au moment où j'écris ces lignes les discussions et la grève continuent. Les travailleurs « tiennent » grâce à une solidarité indignée, qui a dépassé le cadre ouvrier pour s'étendre à tous les groupes sociaux de la région. Deux remarques qui situent ce conflit. Les patrons en s'établissant dans cette contrée ont perçu de nombreuses primes de décentralisation, ce qui ne les empêche pas de payer les plus bas salaires de cette région. Les travailleurs n'ont reculé devant aucun moyen de lutte, y compris l'occupation et la séquestration malgré la réprobation des directions syndicales et cependant le caractère exemplaire de leur lutte leur a attiré la sympathie générale. Mais dans ce climat, posons-leur cette question : A quand la grève expropriatrice et gestionnaire ?

Les confédérations sont souvent confrontées avec des problèmes politiques. C'est le cas du référendum pour l'élargissement de l'Europe. Nous avons entendu les déclarations des trois secrétaires généraux des organisations syndicales et seule celle d'Edmond Maire était susceptible de donner satisfaction à un syndicaliste révolutionnaire. André Bergeron nous a informés que son organisation s'abstiendrait de donner des consignes, mais on pouvait penser à travers son propos qu'il voterait oui. Séguy, après avoir proclamé les vertus du non, s'est refusé à donner des consignes. Bonnet blanc et blanc bonnet. Les syndicalistes révolutionnaires n'aiment pas beaucoup l'ambiguïté ! Seul Edmond Maire a parlé de l'Europe des travailleurs et par conséquent de l'Europe des syndicalistes.

Les syndicats ne participent pas aux consultations politiques, mais le résultat de ces consultations les concerne au premier chef. Le devoir, c'est de s'organiser pour faire face aux décisions politiques qui touchent les travailleurs. L'Europe du capitalisme s'organise, la réponse qui s'impose c'est l'organisation de l'Europe syndicaliste c'est-à-dire la constitution de fédérations professionnelles interlangues de caractère européen, de façon à organiser l'action comme la solidarité à l'échelon européen et peut-être aussi à créer l'Union des syndicats européens destinée à coordonner la lutte contre les ententes industrielles européennes. Et le syndicalisme classique devrait pouvoir résoudre ce problème grâce à sa structure fédérative, c'est-à-dire en concluant des accords avec les autres Fédérations syndicales nationales, sur tous les points qui leur sont communs.

Parmi les revendications susceptibles d'être retenues par les syndicats européens, on peut citer la libre circulation des travailleurs dans tous les pays de l'Europe unie, l'harmonisation des législations sociales sur celle qui sera la plus favorable aux travailleurs, le rattrapage des salaires les plus bas pour les aligner sur les plus élevés afin d'imposer des augmentations de salaires les plus bas pour les aligner sur les plus élevés afin d'imposer des augmentations de salaires lorsque la situation paraîtra propice, à l'échelon européen de la profession.

Plutôt que de pleurnicher sur les défauts ou les vertus de l'Europe qui, de toute manière, se fera sans eux, les syndicalistes doivent s'employer à constituer un outil nouveau à l'échelle du gigantisme économique qu'on leur impose.

Et puis, et c'est également de l'Internationalisme, le syndicalisme français de caractère libertaire pourra s'employer en implantant dans d'autres pays au syndicalisme tranquille, les vertus du combat sauvage, avec toutes les formes d'action que cela comporte.

TIRER LES LEÇONS D'UN ÉCHEC

Après 52 jours de grève, les 43 ouvriers de la machine 6 des Papeteries Zig-Zag de Thonon (280 travailleurs) ont dû cesser l'occupation de leur atelier, et accepter sans enthousiasme la reprise du travail contre la promesse que la marche en continu de la machine s'effectuerait uniquement sur la base du volontariat.

C'est le 31 janvier que le patron avait voulu imposer le travail du dimanche, sur cette machine, en 4 équipes. Les travailleurs, eux, décidèrent de s'en tenir à l'ancien horaire (3 × 8, du lundi 6 heures au samedi 22 heures) ; ils estimaient fort justement que celui-ci perturbait déjà bien suffisamment leur vie sociale et familiale pendant la semaine. Et, à présent, on voulait en plus leur enlever LEUR dimanche, pour que le patron réalise encore plus de profits.

Bien sûr, pour ces gens-là, les ouvriers sont des outils, des pions que l'on déplace selon son bon plaisir ; alors, pourquoi se gêner ?...

Le patron n'avait même pas jugé nécessaire d'avertir le Comité d'entreprise. A quoi bon ?

Seulement, voilà ! Les gars étaient déterminés, et, en plus, le syndicat C.F.D.T. les soutenait ; donc, il lui reste une solution : il lockoute l'atelier. Le reste de l'usine manifeste sa solidarité par des arrêts de 24 heures répétés. Mais, depuis le début du conflit, la C.G.T. a une attitude équivoque ; tout en se déclarant la main sur le cœur contre le continu, elle n'hésite pas une seconde à négocier, SEULE ET SANS MANDAT DES GREVISTES (vive la démocratie made in U.R.S.S. !...) un accord de passage en continu de la machine 6, qu'elle signe avec le patron, le 28 février.

Très satisfaits, les bonzes C.G.T. appellent à la reprise pour le 1er mars. 5 ouvriers sur 43, seulement, suivent cette consigne, et se vendent donc pour une prime de 300 francs !

La grève continuera, avec occupation, jusqu'au 27 mars. Les 35 lockoutés se retrouvent manœuvres à la « cour », tout en conservant leur salaire. Rien n'est joué définitivement.

Grâce au Comité de soutien Zig-Zag et à l'Union régionale C.F.D.T., la solidarité financière a été très importante dans la région de Thonon, ainsi que dans les boîtes de papier-carton du Sud-Est.

Pourtant, les travailleurs concernés sont amers, ils sont conscients d'avoir été écrasés par les forces conjuguées du patronat et de la C.G.T., ligués contre eux.

De la part du patronat, ce n'est certes pas une surprise ; quant au rôle joué par la C.G.T., il est franchement écœurant : soumise avant même le début du conflit au principe du continu, elle n'a jamais appelé à une action de solidarité au niveau de la profession, elle a constamment cherché à isoler les lockoutés du reste du personnel, elle a semé le doute et l'inquiétude par des communiqués scandaleux et généreusement publiés par la presse locale, parlant — bien sûr — d'aventurisme, de gauchisme, d'irresponsabilité. Et, pour couronner le tout, des délégués C.G.T. se sont portés VOLONTAIRES POUR LE CONTINU, afin de mieux briser le mouvement.

Les ouvriers de Zig-Zag voulaient empêcher le travail du dimanche à la machine 6, parce qu'ils n'ignoraient pas que, pour le patron, il s'agissait d'une bataille de principe, et que, s'ils en sortaient battus, dans un proche avenir, ce serait TOUTE L'USINE qui tournerait en continu. La rationalisation de la production, comme toujours, se fait sur le dos de la classe ouvrière.

Ils n'ont pas gagné, parce qu'une profonde division existait dans les rangs des syndicats ouvriers. La C.G.T., ouvertement, a trahi leur lutte ; la C.F.D.T., en dépit de ses efforts, s'est révélée INCAPABLE à elle seule de faire bouger les autres usines de papier-carton, où la C.G.T. est souvent majoritaire.

Il faut, malgré cela, voir au-delà de cet échec, et en tirer des leçons. Il ne faut plus se contenter des mots d'ordre syndicaux, et peut-être même reconsidérer le rôle de l'organisation syndicale dans le développement des luttes.

Si, de plus en plus nombreux, les travailleurs prennent leurs affaires en main, alors tous les espoirs sont permis.

Bernard Lanza

Vient de paraitre

AUTOGESTION
GESTION DIRECTE
GESTION OUVRIERE

par Maurice JOYEUX

(Editions LA RUE)

Prix : 5 francs

LE NATIONALISME, C'EST LE MAINTIEN DES PRIVILÈGES

Quand on cavale après le Pouvoir et qu'on habite l'Occitanie, on peut investir dans le nationalisme occitan. C'est une affaire, qui, bien menée, risque de marcher. François Fontan, théoricien distingué du « Parti Nationaliste Occitan », l'a bien compris. Dans une brochure, « orientations politiques du nationalisme occitan », il nous déballe son programme. Il a une telle maîtrise de la langue française, cet Occitan, qu'il ferait avaler n'importe quoi à la base nationaliste occitane. Se contredire à chaque ligne, se

Le séparatisme, une étrange façon de traire le monde

réclamer de Lénine, Trotsky, Bakounine, de Gaulle, pour ne citer que ceux-là... Faut être con comme un nationaliste pour marcher.

Progressiste, il l'est, le camarade ! Et il le prouve : pour « l'autogestion », son parti. Oui, l' « autogestion » de l'Occitanie par les classes qui la composent. Tout le monde a droit au titre d'Occitan. C'est pas une aubaine, ça ? Naître fils d'ouvrier occitan, apprendre l'occitan à l'école, se faire exploiter par un patron occitan, et, de temps à autre, faire grève, pour hâter l'émancipation de la classe ouvrière occitane.

C'est pas le progrès, ça ?

Le Parti Nationaliste Occitan, démocrate comme tout, permettra évidemment à tous les citoyens occitans, une participation directe aux affaires de la Nation.

Comme toujours, pour certains, les bonnes affaires, quant aux autres...

Le P.N.O., bien sûr, ne cache pas ses sympathies pour l'anarchie. Mais, comme le P.N.O. estime que l'anarchie n'est pas possible, pendant « un certain temps » après « l'indépendance », le P.N.O. est pour le P.N.O. au pouvoir,

— Pour la répression de tout ce qui n'est pas nationaliste,

— Pour une politique résolument nataliste,

— Pour l'expulsion des étrangers...

— Le nationalisme ne peut donner que « ça ». Cette merde infâme, ce fascisme qui n'ose pas dire son nom, ne serait pas dangereux si le nationalisme occitan, tout comme d'autres « micro »-nationalismes ne ressurgissaient. Or, depuis quelque temps, des intellectuels déclassés ont découvert les patois du sud de la France. Quand on est intellectuel déclassé, et qu'on tient à rester intellectuel, ben... on se reclasse.

Donner dans le séparatisme ne présente pas trop de risques. L'Etat est centralisateur, l'administration est balourde, les technocrates envahisseurs et le vide culturel de la capitale effrayant. Le terrain se prête donc à merveille, que ce soit en Bretagne, en Occitanie, ou au Pays Basque, au lancement de l'opération. Les futures classes dirigeantes n'ont rien à perdre. Et tout à gagner, soit dans une peu probable « indépendance », soit dans un « Fédéralisme Européen » à l'ordre du jour, d'ailleurs. Et puis, quelle chance : gagner l'un, un titre à l'université basque, catalane ou occitane, l'autre un siège de représentant, le tout en ayant l'air de satisfaire tout le monde. Endormie pour longtemps encore, la Sociale !

En gros, on peut dire que le séparatisme a pris de l'importance pour une raison bien simple.

On a parlé d'exode rural. Mais il en existe un autre : celui des futures classes dirigeantes. L'université française, en effet, est surpeuplée. Les apprentis cadres sont légion. En somme, l'Etat français, tel qu'il est, est trop petit pour contenir tout le monde. Y'a plus assez de place ! Vite, faut restructurer tout ça. Faut créer de nouveaux postes de PARASITES. D'abord, plusieurs langues obligatoires en France ; donc plus de professeurs. Déjà, ceux-là de casés. Ensuite, d'autres organismes d'Etat pour satisfaire, et les assoiffés de pouvoir qu'on peut y installer, et les ouvriers et paysans ainsi mystifiés.

La manœuvre est grosse. Le problème, toujours le même, pour les classes dirigeantes, c'est l'adaptation des structures étatiques.

Le séparatisme n'est qu'un piège à cons, un de plus, qui ne résoudra jamais la question sociale.

A titre d'information, la question sociale, telle qu'elle se pose encore aujourd'hui, ça fait un siècle qu'elle a été définie et posée. Bientôt un siècle que les hommes chantent « La lutte finale ». Bientôt un siècle que les nationalismes et autres saloperies, la retardent, cette « lutte finale ».

De plus, créant une mythologie, une religion, un langage de plus, les séparatistes retardent l'avancée du rationalisme et de l'idée d'harmonie universelle. L'harmonie universelle, terme paraît-il vieillot pour qualifier l'anarchie.

Qui est vieillot ? Les occidanistes, et basques qui vont peut-être s'entre-tuer pour la possession de Bayonne (1) *ou les propagateurs de l'idée d'harmonie universelle ?*

Qui est vieillot ? Les continuateurs du système, parasites à la recherche d'une justification, ou les anarchistes ?

François SCHAEFFER.

---

(1) François Fontan (P.N.O.) revendique Bayonne pour l'Occitanie (« La Nation occitane, ses frontières, ses régions », Librairie Occitane, 1969), ainsi que Henri Espieux dans son « Histoire de l'Occitanie » (Centre Culturel Occitan 1970). Jean-Louis Davant, dans son « Histoire du Pays basque » (Editions Goiztivi, 1972), la revendique pour l'Euzkadi. Ainsi, à peine proclamée l'indépendance, et du Pays Basque et de l'Occitanie, deux armées s'affronteraient pour la possession de Bayonne ! On pourrait proposer une troisième solution : l'Indépendance de Bayonne et ses alentours !

MONTRE-MOI TON ETHNIE

Certainement va-t-on me taxer de jaloux devant la remontée grandissante de l'activisme séparatiste. Va-t-on me coller l'étiquette de curé anarchiste dont l'idéologie ne colle pas dans le sens de l'histoire. Certainement, mais qu'importe ! L'amour de la patrie est une telle aliénation ; mais je m'en fous, m'en contre-fous ; n'étant pas foudre de guerre, je ne tiens pas à préparer les futures prochaines dernières. Ni à changer de patrie.

Lénine (il faut toujours le citer, cela pose pour avoir l'oreille des masses) découvrit que le siècle était entré dans l'ère du réveil des nationalismes. Pour beaucoup, ce fut une nouveauté ; pour ma part, cela ne fait pas de doute ; sous différentes formes, depuis des millénaires, nous n'en sommes jamais sorti, de la « nation », pour prendre l'air frais hors de cette exaspération d'agglutinés.

Dans la même foulée, un autre artiste en la matière donna une définition de la nation.

« La nation est une communauté stable historiquement, constituée de langue, de territoire, de vie économique, de formation psychique, qui se traduit par la communauté de culture. »

(Joseph Staline)

fit boucher le canal de Suez et l'Occident, comme un seul homme, avec le socialisme au pouvoir en France, débarqua en Egypte ; en démocratie, rien ne vaut un pouvoir dit de « gôche » pour bricoler une politique de droite.

Pendant la Révolution russe, quand la commune de Cronstadt tomba, pour masquer le massacre aux travailleurs du monde, Lénine et le chef de l'armée rouge Trotsky provoquèrent une insurrection en Allemagne (et ce fut l'échec du mouvement spartakiste et des conseils ouvriers) afin de cacher leurs ennuis intérieurs et déconsidérer le mouvement ouvrier, peu sûr, pas à la botte. Tout cela, c'est le b + a : ba du problème international. Et il ne faut pas se planquer la tête comme une autruche, sans cela, c'est l'hécatombe.

Là-bas et ici, en Irlande, d'aucuns y voient une guerre de religion : c'est exact. D'autres une lutte de libération nationale : ce n'est rien d'autre, et pour de savants observateurs : la lutte des classes. Mais la question nationale étant posée en avant, elle cache les vrais problèmes sociaux, ils sont multiples et apparaissent avec plus ou moins de violence dans d'autres parties du monde.

A NOUS DEUX, NE

Pages réalisées par le Gr

Tirée d'une brochure publiée en 1924 par laquelle il commence sa carrière politique, elle s'intitulait « Comment la social-démocratie comprend-elle la question nationale ? »

Obnubilé toute sa vie, il appliqua sa formule, et c'est pas autre chose que cela, la nation. Avec un sociologue du calibre dudit « père des peuples », on voit bien qu'une nation véritable est bien la vie de famille au pire sens du terme.

La nation nie le pluralisme et le fédéralisme. La diversité selon Staline et bien d'autres, peut être acceptable entre nations, mais la nation n'accepte pas la diversité, elle est une et c'est la dictature de la majorité.

Qu'est-ce « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », c'est le droit d'être exploité, le nivellement culturel avec carte d'identité nationale, un point c'est tout.

Au sujet de cette merde, la question nationale, nous avons à deux pas, au large de la Bretagne l'exemple « exemplaire » de ce qu'il ne faut pas faire. Regardons le peuple irlandais et sa libération. L'affaire dure depuis 150 ans.

Ne suivons pas les gauchistes anglais ou français ,qui ont donné leur soutien à l'I.R.A. et à la N.I.C.R.A. (Association pour les droits civiques d'Irlande du Nord) ; fidèles à eux-mêmes, ils restent dans l'optique du « qui va-t-on soutenir aujourd'hui ? »

Ne soyons pas souteneurs, mais nous ne pouvons pas nous désintéresser et rester indifférents devant les atrocités commises de part et d'autre. Nous en sommes là, aujourd'hui. Voilà où mène la communauté de culture dans la religion et la formation psychique comme le prétendait Staline, bon observateur et favorable à ce genre de truc.

Revenons-en à nos gauchistes, bolchevisés à souhait, opportunément pour la dissociation en Occident comme ils sont antimilitaristes à l'occasion : contre l'armée bourgeoise pour l'armée populaire, toujours dans le sens du vent et déviant ainsi les aspirations pacifistes. La vérité est que celui qui prône la lutte contre un impérialisme en favorise un autre et vice-versa.

Les deux blocs se rendent service et Guy Mollet aurait bien déclaré la guerre à l'U.R.S.S. à l'époque de Budapest. En même temps, Nasser

Chouette spectacle que l'Irlande, pays où, à la campagne, les femmes font le signe de croix avant de monter dans l'autobus. La démographie et la religion, intimement mariées, sont procréatrices en diable.

A une époque où, de par le monde, l'UNESCO lance un cri d'alarme, préconisant pas plus de deux enfants par couple si les hommes veulent que la pollution ne devienne pas catastrophique ! Et sans aucun doute, le pasteur Malthus est, pour un catholique irlandais, d'une imbécilité indécrottable.

L'industrialisation de l'agriculture, créatrice de chômage, surtout pour un pays transformé en jardin potager par l'Angleterre, et où, comme partout on ne cultive pas la terre pour se nourrir, mais pour gagner de l'argent.

Les entreprises démographiques, industrielles, doivent être en expansion, suivant la morale économique actuelle ; un monde fou ! On ne produit pas pour vivre, et c'est cela qu'il faut renverser.

L'Irlande n'a pas d'industrie, si elle en avait, il faudrait bien qu'elle écoule ses produits. C'est l'Angleterre qui produit le matériel, ce serait invertir les situations si l'Irlande était industrialisée.

Pour l'Angleterre, c'est du pareil au même ; avec l'augmentation de sa population, ils vont bientôt crêcher sur les plages avec les panards dans la flotte, eux qui draguaient toute la surface du globe, envoyant de par le monde, marins, soldats, commerçants. Mais aujourd'hui, c'est fini, la Compagnie des Indes ne se compose plus que des hyppies, allant faire la manche dans les pays sous-développés, avec flegme toujours !

L'Irlande du Sud, libérée, républicaine et tout et tout, elle n'est pas belle à voir ; on se demande à quoi cela pourrait mener une réunification des deux Irlandes. Les Irlandais auraient les cuisses propres, à la clé au maximum à un capitalisme d'Etat dans la mentalité actuelle ; toutefois, si le marxisme-léninisme débouche, il pourrait avoir ses chances ; on retrouve le mélange partout, entre le marxisme-léninisme et la calotte, le mariage ne peut que donner naissance à un super-Etat.

En évoquant l'Eire et sa République, O'Casey

me revient à la mémoire : le terroriste devenu auteur de théâtre, à la bonne bouille boutonneuse de buveur de bière, mort depuis.

Dans son œuvre transparaissaient toute la misère du peuple irlandais et ses illusions de poseurs de bombes pour l'indépendance ; il dut quitter son pays pour se réfugier chez son ennemi héréditaire l'Anglais, où il adhéra quelque temps au parti communiste, certainement par réaction. Cela sentait l'amertume.

Une de ses pièces passa au T.N.P. : « La charrue et les étoiles ». Chiche que nos séparatistes remontent ses pièces ! Il en coulera encore de la bière à Dublin avant que l'on voie cela ; aujourd'hui le théâtre macabre est dans la rue.

En France, la langue nationale, en temps que véhicule, a fait son travail de laïcisation. En Irlande, c'est pas de même. Le problème paysan se pose avec moins d'acuité.

L'autonomisme avait quasi disparu à rares exceptions. Il réapparaît dans de multiples publications, représentant tout l'éventail des idéologies politiques ou religieuses, les cumulant même, un mélange énorme qui ressurgit dans les régions où se pratiquent les langues anciennes, populaires : en Alsace, en Bretagne, au Pays basque, en Occitanie, publications d'ailleurs généralement rédigées en français.

Il y a de tout là-dedans, du fédéralisme rabougri, parfois des textes anarchisants, côtoyant parfois d'autres quasi de « droite », très souvent à la façon de Lénine dans son « Etat et la révolution », des accumulations. Certains font dans la recherche des ancêtres et grimpent dans l'arbre généalogique. Des recherches ethniques plutôt vaseuses. Des tribus d'historiens approximatifs, la preuve, ils ne sont sur aucun point d'accord entre eux.

Des rébus pour occuper les veillées ; par exemple : l'homme de Cro-Magnon était-il basque (sic) ? D'autres, des Bretons, sont contre le catholicisme romain envahisseur, avec juste raison d'ailleurs, et préconisent le celtisme allié avec la philosophie de Nietzsche. Nous sommes en plein domaine de l'à-peu-près. D'autres encore quittent l'Eglise pour se sacrer druide, une combine comme une autre redorant un bric-à-brac. On veut faire du vieux avec du neuf.

Oui mais, oui mais, les Basques étaient-ils là avant les Celtes. Quels sont ceux qui sont la sauvegarde de la civilisation ? La meilleure, laquelle est-ce ? Beaucoup élaborent des plate-formes politiques marxo-paroissiales ; venant au socialisme, ils confondent commune et paroisse. Dans ce cafouillis, y'a que Dieu qui peut retrouver les siens.

A une Epoque où la falsification est un art, beaucoup sont peut-être de bonne volonté, mais semblent, le moins que l'on puisse dire, avoir des idées très peu assises ; quant à d'autres, cela sent l'extrême-droite. Et c'est bien cela qui est dangereux.

Tout a existé ; déjà entre les deux guerres circula une brochure « La Bretagne libertaire », avec textes de Jaurès, Marx, Lénine et coetera et coetera ! Un bel amalgame de théoriciens très peu libertaires, mais présentés comme tels.

Il y eut même un instant un zigoto pour démontrer, textes à l'appui, que Cadoudal, celui qui complota contre Napoléon 1er et qui fut éliminé physiquement pour ce fait par ce dernier, était un anarchiste breton. Thèse ne tenant pas debout, mais faisant preuve d'originalité. Qui dit mieux !

Dans l'hexagone, l'autonomisme tente de se greffer sur le problème agricole. Il y a quelques années, l'Etat prévoyait que dix millions de personnes vivant de l'agriculture quitteraient la terre, cela fait des remous, une telle exode. Tout ce que l'on peut espérer, c'est que l'autonomisme ne déborde pas les problèmes sociaux.

Les gouvernants poseront le problème de la régionalisation en France. Il faudra qu'elle se fasse dans l'organisation de l'Europe. L'Allemagne a ses gouvernements régionaux ; ce projet renaît en Espagne et c'est le projet de toute la partie sociale avancée de l'Eglise. L'Europe, en son entier, devra posséder les mêmes structures. Nous n'en sommes pas à une Europe fédéraliste et libertaire par la gestion directe des producteurs.

Depuis des décades, on assiste à des accès de fièvre dans le monde paysan, exacerbés par des sentiments réels de frustration, aggravés à juste titre par les bénéfices commerciaux considérés comme exorbitants. Le problème des paysans s'oppose aux revendications des commerçants et c'est l'Etat qui règle la musique, régionalisée ou pas. Multiplié par dix ou non, le problème social reste entier.

D'ailleurs, les commerçants pleurent misère, ils rejoignent le CID-UNATI, le nouveau Poujade, Nicoud (libérez Nicoud, les commerçants voteront). Ainsi, Poujade, phénomène de guerrilleros contre l'impôt, devint député avec une tribu de confrères, et finit comme souteneur de l'Algérie française, sans vouloir payer ses impôts. Le parfait exemple produit par une société en déconfiture. Personnage qui professait le métier de marchand de gommes à effacer à Saint-Céré (Occitanie). Le lendemain de la rentrée des classes, il manquait de boulot, paraît-il, c'était pas rentable. Il continuait quand même derrière son tiroir-caisse, à remplir les fonctions de chaisière, employé à un boulot de vieille femme avec une stature de docker. Il gagna sa croûte quand il devint député.

Combien y a-t-il d'avocats sans causes, de médecins sans malades, se sentant la vocation d'une carrière politique par le biais des langues régionales. Une combine comme une autre !

Combien y a-t-il de prêtres dont les troncs vides sonnent le creux et qui ne vont avoir bientôt que cette seule issue, si Rome ne leur permet pas de se marier afin d'avoir des enfants légaux leur garantissant la croûte avec les allocations familiales. Répondez pas tous ! Médisance, non, lucidité !

Les querelles de paroisses allant bon train, les nationalistes bretons revendiquent Nantes, les Nantais ne veulent pas être bretons, problèmes graves. Et Anne de Bretagne, à son château de Nantes, vendit son corps au roi de France, la salope, arrondissant ainsi le patrimoine de quarante rois qui firent la France, au grand plaisir et fierté des Barrès, des Maurras, des Daudet et des camelots du roi qui se réclament aussi d'un fédéralisme et de l'autonomie des provinces. Ce fut trop souvent une vaste rigolade, l'autonomisme.

« L'Avenir de la Bretagne » sous le titre de : « Le renouveau des nations celtiques », publie une page entière sur le grand affrontement Irlande-Angleterre. « Ici, l'arrière irlandais Tom Niernan enrayant une attaque anglaise. »

Ainsi la guerre 14-18 imposa le passeport, c'est bien la seule chose qu'elle nous rapporta ; on nous l'avait bien dit qu'il ne fallait pas reprendre l'Alsace et la Lorraine. Aujourd'hui, ironie de l'histoire, les Alsaciens-Lorrains n'iraient pas travailler en Allemagne, mais tout simplement chez eux. Et je vois d'ici les cousins de l'Ile de Beauté pris d'inquiétude, se grattant la tête. Ils vont constater : « Avec leurs histoires, ces cons-là, ils vont nous faire supprimer nos pensions ! Nous sommes des assistés par le continent. »

Que cela soit dit, nous ne discuterons pas des qualités poétiques de l'Occitanie, de celles des bardes bretons et autres. Les hommes ont bien le droit de parler. Mais peut-on mettre en avant des thèses à base ethnique, plutôt vaseuses sur les bords, quand celui qui veut seulement se poser le problème de sa généalogie ne peut, trop souvent, remonter à plus de trois générations.

Et pour tous ceux qui, ouvertement, sincèrement, n'ont pas d'ethnie définie, les bâtards, les mokos, les métis, où les mettent-ils donc ? Et puis, dans les campagnes comme à Paris, les travailleurs émigrés abondent dans les bas travaux. Ainsi, on peut aboutir assez facilement à une campagne dégueulasse contre les métèques, chers entre les deux guerres à « l'Action française », multipliée par cinq, par dix...

Oui, je sais ! Quoi faire contre l'amour passion ? Quand ça vous tient, ça rend aveugle. Le nationalisme même breton, ça ne vaut pas un coup de cidre.

DERNIERE MINUTE : Treize nationalistes bretons sont arrêtés. Libérez-les ! A bas les prisons, en Bretagne comme ailleurs !

Paul-Ernest CHENARD.

O-NATIONALISME !

oupe libertaire Kropotkine

A BAS LES FRONTIÈRES

L'Etat français, centralisateur et jacobin, écrase toute forme de culture qui ne correspond pas aux normes fixées par Paris.

C'est vrai.

Les cultures basques, bretonnes, occitanes ont existé.

C'est vrai.

Le Midi et la Bretagne, laissés pour compte de la course à la production, sont utilisés comme réservoir à main-d'œuvre et comme champs de manœuvres pour Debré la terreur.

C'est vrai.

L'ouvrier, le paysan de Bretagne ou du Midi trouve injuste qu'on décide, de Paris, pour eux.

Et ils ont raison.

Mais le séparatisme ne résoudra rien.

Et c'est vrai.

Le séparatisme peut aboutir, soit à la création d'organismes régionaux moins dépendants de Paris, soit, ce qui est peu probable, à la création de nouveaux Etats

De nouveaux Etats qui rendraient obligatoire l'étude de la langue décrétée nationale...

Encore, faudrait-il la définir, car par exemple, en Bretagne, en Occitanie, au Pays basque, plusieurs dialectes se parlent.

Si, en plus, on s'aperçoit que ces Etats ne seraient créés qu'au cas où les problèmes économiques se poseraient avec acuité, et où l'Etat français serait assez faible pour larguer du lest, on peut se demander quels seraient les rapports d'Etat à Etat et aussi, comment lesdits Etats compteraient régler les problèmes économiques qui ne manqueraient pas de se poser

L'histoire est tellement classique qu'on peut en prévoir le déroulement. Appels à « l'autogestion », par le « Gouvernement Révolutionnaire provisoire » nouvellement constitué. Appel à l'intensification de la production « contre l'impérialisme, qui guette tout fléchissement ». Les patrons français auront foutu le camp. Mais des bureaucrates « nationaux, intermédiaires entre le peuple et le gouvernement » sauront bien les remplacer. Une caste chasse l'autre. Et la Révolution sociale est évitée.

Mais le séparatisme n'aboutira pas là où ont abouti les différentes luttes de libérations nationales. Le séparatisme ne pourra déboucher que sur la création de Parlements régionaux. Parlements régionaux qui satisferont un moment mais dont le pouvoir s'effritera avec le temps. Gadgets devenus inutiles, car ne trompant plus personne. On attendra la montée des revendications pour créer de nouvelles commissions et lancer un nouveau « joujou ».

Et ainsi de suite.

Un Breton va à Paris pour travailler. Et si, là, il se marie avec une fille occitane ou basque ?

Les bretonnants, les bascons, les occitanistes, revendiquent chacun pour leur peuple des tas de qualité. Alors, le « mélange » de toutes ces qualités, êtes-vous contre, vous autres, nationalistes ? La fusion des différentes ethnies, la fusion des cultures tures, sont des faits inexorables liés à l'évolution des sociétés. Vouloir enfermer une ethnie, une culture, sur elles-mêmes, c'est aller à contre-courant, et c'est les vouer à une mort certaine.

Les modes de vie et d'expression ont tendance à s'unifier, par le développement des moyens de communication, et c'est tant mieux. Dans une société libertaire, débarrassée des parasites étatistes et capitalistes, les différentes cultures échangent mutuellement ce qu'elles ont de meilleur, ce qui correspond le plus aux réalités, aux aspirations des individus.

Dans la société autoritaire, c'est l'Armée, l'Eglise, le « milieu », les commerçants, et tous les arrivistes qui permettent, ou plutôt, forcent « l'échange culturel ». L'ensemble des parasites impose sa culture.

C'est dans l'abolition des castes parasitaires qu'il faut chercher la solution au problème des ethnies minoritaires, des cultures brimées. C'est dans le communisme anarchiste, organisation de la société égalitaire, fédéraliste et antiautoritaire, que devraient donner les bascons, occitanistes et bretonnants sincères.

Anarchiste d'abord, et ensuite breton, occitan ou basque, parce qu'on y est au départ pour pas grand-chose. On peut choisir son mode de vie, son idéal, mais pas l'endroit où on naît. C'est cucul, c'est du niveau des cours de maternelle, et faut être con comme un nationaliste pour ne pas le comprendre.

Christian FILIPPI.

U. S. A.

Honeywell et l'économie de guerre aux U.S.A. — Si les Américains ont « vietnamisé » la guerre dans le Sud-Est Asiatique, ce n'est certes pas pour se dégager du conflit, c'est simplement pour changer leur manière d'y être engagés. La présence des troupes américaines présentait au moins deux inconvénients : d'abord l'infanterie n'était pas adaptée à la forme de lutte imposée par le Vietcong ; ensuite les pertes humaines qui en résultaient finissaient par provoquer des remous dans l'opinion publique américaine et risquaient de mettre en danger l'ensemble de la politique gouvernementale. Il fallait trouver une solution et elle a été trouvée : c'est l'intensification du pilonnage aérien qui présente le double avantage de dépeupler des zones entières rendues ainsi invivables pour les Vietcongs (par exemple la Plaine des Jars qui était autrefois la plus riche région productrice de riz du Laos) et de faire prospérer l'industrie de guerre américaine. Le pilonnage aérien a donc peu à peu remplacé les combats terrestres et a finalement permis le retrait des troupes américaines.

Outre un champ d'expérimentation technologique de l'armement moderne, le Vietnam est donc le support vital de l'industrie de guerre américaine et du capitalisme américain. Des tonnes de bombes sont chaque jour déversées un peu n'importe où au Vietnam (il est assurément plus facile de tuer des populations entières que l'on ne voit pas qu'un seul homme face à face). Et à Minneapolis, Honeywell continue de fabriquer ses crimes de guerre à la chaine. Honeywell-Minneapolis, c'est le centre de fabrication de l'armement américain mais on ne compte plus les succursales... L'an dernier Honeywell a fusionné avec General Electric pour la fabrication des ordinateurs, formant ainsi les Honeywell Information Systems, Inc. et prenant le deuxième rang dans l'électronique.

Certains ingénieurs prennent parfois conscience de leur responsabilité comme Dennis Brasket qui, après avoir travaillé pendant 15 ans pour Honeywell, a abandonné son poste de chercheur. Il s'est heurté à l'hostilité des autres ingénieurs et savants encore aveuglés par le mythe de la neutralité de la technologie quand il a voulu soulever le problème des conséquences de l'armement expérimenté au Vietnam.

Bien entendu il n'est pas question de qualifier de « criminels de guerre » les ouvriers qui travaillent pour Honeywell, car ils n'ont bien souvent pas de véritable alternative. De plus ils ne savent rien ou très peu de chose sur les produits qu'ils fabriquent et sur leur utilisation (le fractionnement du travail présente décidément beaucoup d'avantages pour les capitalistes). S'ils savaient par exemple qu'Honeywell fabrique non seulement des armes, mais aussi des instruments chirurgicaux, cela les ferait peut-être réfléchir sur la logique interne du système capitaliste des pays occidentaux et également sur le capitalisme d'Etat des pays de l'Est qui lui est en tout point comparable.

Le New American Movment, organisation socialiste révolutionnaire, a mené une enquête publique sur Honeywell du 6 au 13 février à Minneapolis. Il ne serait peut-être pas inutile de mener une enquête similaire en France sur Honeywell-Bull. Car si les Américains ont leur Vietnam, nous avons aussi notre Tchad.

La répression aux U.S.A. — D'après un recensement du ministère de la Justice, il y aurait 126 000 détenus aux U.S.A. actuellement. La moitié de ces détenus n'ont été convaincus d'aucun crime et demeurent cependant en prison. Demeurent également en prison ceux qui, libérables sous caution, n'ont pas assez d'argent pour la payer : 80 % des détenus sont dans ce cas.

Le mécontentement que suscite cette répression n'a cessé de grandir durant ces derniers mois. Une chaine culturelle de télévision — la National Educational Television — a centré un de ses reportages sur deux ex-agents de police, Jeff Desmond et David Sannes, qui ont fait un compte rendu complet des manœuvres de la police auxquelles ils ont participé dans la zone de Seattle.

Les « grand juries » continuent leurs odieuses activités dans le cadre du dépistage des dites « conspirations ». Deux camarades du groupe de Berkeley du New American Movment, Mile Lerner et Thierrie Cook, viennent ainsi d'être arrêtés sur l'inculpation de participation à la « conspiration de Seattle ». Cependant, c'est en vain que 10 000 étudiants et membres de la faculté de Kent réclament une enquête sur la fusillade qui a eu lieu le 4 mai 1970 sur leur campus.

D'autre part Nixon cherche à rendre l'arbitrage obligatoire dans les conflits pouvant s'élever dans l'industrie des transports (ce qui aurait pour effet de briser la grève des dockers et de paralyser le plus puissant des syndicats américains, le syndicat des Camionneurs — the Teamsters —). De leur côté, la General Motors et un certain nombre d'autres sociétés cherchent à promouvoir une législation visant à restreindre les soutiens financiers des ouvriers en grève (bons d'alimentation, sécurité sociale, allocations de chômage, etc.). Les ouvriers n'auront bientôt plus que le droit de mourir de faim...

Les compagnies aériennes qui n'ont pas eu à souffrir de grèves d'employés ont payé 58 501 000 dollars aux deux compagnies qui ont connu ce genre d'inconvénient. C'est ça la solidarité des capitalistes ! Les ouvriers feraient bien d'en prendre de la graine...

LE NOMBRE DE RAIDS ET LEUR COUT (1)

(1966 - juillet 1971)

	Nombre de raids	Coût en $
Sud-Vietnam .	762 650	15,2 milliards
Nord-Vietnam	280 000	5,6 milliards
Laos	505 326	10,1 milliards
Cambodge . . .	25 546	500 millions
B-52	77 600	1,6 milliard
TOTAL	1 651 122	33 milliards

(1) Documentation du Bureau d'Etudes Cornell sur les raids aériens, publiés dans le journal du New American Movment.

TONNAGE DE BOMBES (1)

1965	360 000 tonnes
1966	496 319 tonnes
1967	932 119 tonnes
1968	1 437 370 tonnes
1969	1 387 259 tonnes
1970	997 466 tonnes
Janv.-Mai 1971	391 946 tonnes
TOTAL	6 002 479 tonnes

Moyenne mensuelle, administr. Johnson 59 704 tonnes

Moyenne mensuelle, administr. Nixon 95 402 tonnes

Total administr. Johnson (1965-68) 3 215 808 tonnes

Total, administr Nixon (1969-moy. 71) 2 776 671 tonnes

(1) Documentation du Pentagone publiée dansle journal du New American Movment.

Le racisme en Caroline du Nord. — Wilmington, Caroline du Nord (14 octobre 1971). — Les rapports selon lesquels dix blancs, dont trois policiers, ont été abattus alors qu'ils traversaient le quartier noir « ne veulent voir qu'un aspect des choses », dit Jim Grant, reporter noir d'un journal luttant pour les droits civiques.

Grant reproche aux journaux et à la radio d'avoir implicitement rendu les noirs responsables de l'agitation et des fusillades. Il dit :

« Le quartier noir de Washington est en état de siège depuis le début du mois de février sous les attaques incessantes de racistes de tous genres allant de la police à l'organisation paramilitaire d'extrême-droite connue sous le nom de « the Rights of White People » (ROWP) et dont le leader est Leroy Gibson. »

Le chef de la police, H.E. Williamson, a dit au « New York Time » que le ROWP était en train de gêner les efforts qui étaient faits pour mettre fin à la tension raciale et qu'à son avis ce mouvement était plus dangereux que le Ku Klux Klan.

Mais Grant fait remarquer qu'en février dernier les autorités de la ville ont constamment refusé d'instituer le couvre-feu, bien que ce fut, pour les leaders de la communauté noire, le seul moyen d'arrêter le terrorisme des blancs. Des voitures de police et des camionnettes transportant des hommes du KKK ont patrouillé ensemble autour des barricades dressées à l'extérieur du quartier noir. D'autre part la police n'a fait aucun effort pour trouver le meurtrier du noir Clifton Eugene Wright.

« Les blancs modérés et libéraux — s'il y en a à Wilmington — ont gardé le silence », dit Grant, « il n'y a que les extrémistes qui parlent. La communauté noire a utilisé le seul moyen qui lui restait pour se sauver de la destruction. »

Grèves et manifestations contre la compagnie américaine des téléphones A.T. & T. — Le samedi 19 février le calme, tout à fait relatif du quartier commercial de San Francisco, était troublé par les cris de 70 personnes manifestant devant le siège social de la Pacific T. & T. La manifestation était organisée conjointement par le groupe de San Francisco du New American Movment, deux Comités d'Action des ouvriers du téléphone (le Militant Action Caucus et les Yellow Pages), l'Oakland Women's Liberation et les International Socialists. Elle avait pour but d'être un soutien à la grève des ouvriers du téléphone de New York et de protester contre les pratiques racistes et sexistes de la compagnie dans le domaine de l'emploi.

L'A.T. & T. est la plus grosse compagnie privée de téléphones du monde. Elle a 50 milliards de dollars à son actif et 18 milliards de dollars de revenus annuels. Elle emploie plus d'un million d'ouvriers dont environ 100 000 sont noirs ou d'origine étrangère (généralement latine). Ses actionnaires se réuniront en avril à Denver. Contrairement au mythe américain, seule une infime minorité de la population est actionnaire aux Etats-Unis : 0,75 % de la population possède 70 % des actions des sociétés les plus importantes : 15 % de la population est actionnaire. La puissance économique se trouve donc être le monopole de quelques-uns.

La manifestation de San Francisco a fait l'objet d'un article dans les dernières pages du journal du dimanche de la ville, « l'Examiner-Chronicle ». Elle s'est terminée par une marche à travers le quartier commercial et a ensuite rejoint le défilé des 300 manifestants protestant contre l'arbitrage obligatoire des grèves que Nixon veut imposer. Cette seconde manifestation était organisée par le Comité de Défense du Droit de Grève.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Hommage à un disparu. — Il n'est pas trop tard pour saluer la mémoire de notre vieux camarade Heinrich Freitag, décédé à Hambourg, le 9 janvier, à l'âge de 94 ans. Dès 1895 — il avait alors 17 ans — il commença à militer à Lubeck dans le mouvement anarchiste. Les années de compagnonnage le conduisirent à travers l'Allemagne et l'étranger et son activité anarchiste s'exerça dans bien des groupes. Il fit la connaissance de Landauer, Rocker, Mühsam et après la première guerre mondiale il diffusa les idées anarchistes dans les conseil d'ouvriers et de soldats. A l'époque du nazisme il eut à souffrir des persécutions du régime et échappa à la mort de justesse. Dès 1945, il s'employa à regrouper les survivants de l'anarchisme à Hambourg et fut l'éditeur responsable de la revue « Information » fondée en 1956 par le groupe de Hambourg. Tant que ses forces physiques le lui permirent, il ne cessa de militer et suivit, en 1964, les débats du congrès international des anarchistes à Bückeburg.

Avec Heinrich Freitag disparaît un vétéran et un témoin de soixante-dix années de lutte. Que son fils, Gunther Freitag, lui aussi militant anarchiste de Hambourg, trouve ici l'expression de notre sympathie fraternelle.

✧

Le procès de la commune de Wolfsburg. — Nos lecteurs ont été tenus au courant de cette affaire. La camarade Ilse Bongartz avait fondé à Wolfsburg une communauté destinée à l'éducation anti-autoritaire, à lutter contre la drogue en venant en aide aux drogués — autrement qu'en paroles — à dénoncer les méthodes autoritaires en usage dans les « centres de redressement ». En juin 1971, brutale invasion de la police, fermeture de la communauté, arrestation de « Ilse la Rouge » et de sept jeunes camarades : vols, incendies volontaires, etc. Avant toute instruction, dès le 12 juin, la presse accuse les camarades d'incendies volontaires et dénonce Ilse comme le chef d'une bande de terroristes !

Après son renvoi, le procès s'est déroulé à Hildesheim, du 24 février au 13 avril, dans une atmosphère d'état de siège. L'entrée du tribunal, protégée par des chevaux de frise, était gardée par vingt policiers. Sur les quarante places disponibles, vingt-cinq étaient occupées par des policiers. Le reste (!) par le « public » et quelques journalistes. Le public était fouillé avant l'entrée. En ville un contrôle sévère était exercé sur tous ceux qui arrivaient à Hildesheim. Réunions interdites, tracts saisis, affiches arrachées. Le 3 mars, le public ayant manifesté dans le tribunal fut matraqué et expulsé.

Il faut noter que depuis décembre 1970 la communauté était étroitement surveillée par la police qui, jusqu'à juin 1971, n'avait trouvé aucune matière à délit. L'accusation d'incendies reposait sur les aveux de trois des jeunes inculpés, aveux arrachés par la violence et le chantage, et que ceux-ci se rétractèrent à l'audience. Il convient d'ajouter que l'incendie d'un local de jeunes, le seul club de gauche à Wolfsburg, ne put être mis (avec quelque vraisemblance) sur le compte de nos camarades ! Passons sur diverses irrégularités de procédure et arrivons au verdict, en gros conforme au réquisitoire. Ilse Bongaitz, trois ans de prison ; les camarades (dont les trois qui avaient soi-disant avoué) à deux ans de prison, et les trois autres à un an et demi et un an. Six des accusés, parmi les jeunes, bénéficient d'un sursis probatoire, accompagné d'une surveillance stricte. C'est donc la fin de la communauté de Wolfsburg et l'avertissement brutal donné à tous ceux qui voudraient entreprendre de telles expériences. Une éducation anti-autoritaire est hors-la-loi ! Et les moyens policiers mis en œuvre montrent bien la volonté de s'opposer à de telles tentatives. C'est ce que Ilse a proclamé dans une courageuse déclaration devant le tribunal en exposant, sans réticence et sans verbalisme, ses conceptions libertaire et anti-autoritaires — les nôtres !

La police au travail à Mannheim. — Le 23 mars, la police en armes a envahi trois communautés (Wohrrgemeinschaft) de logements. **Aucune** des règles légales d'une perquisition n'a été respectée et les logements d'habitants absents ont été fouillés sans témoin. Le butin : de vieux journaux, des postes de radio, des machines à écrire. Il paraît que ces trois communautés étaient « suspectées » d'être des associations criminelles ou de soutenir de telles associations. La presse a naturellement donné son appui aux exactions policières, en qualifiant de « communes » ces communautés et en essayant — naturellement ! — de les relier à la fantomatique bande Baader-Meinhof. Comme on le voit, le mécanisme de la répression continue à se développer selon le processus que nous avons dénoncé dans le « M. L » de mars.

Dans la presse anarchiste. — Le numéro de mars-avril du « Zeitgeist » (Hambourg) est consacré à Gustav Landauer, avec une longue étude de Harry Pross sur la vie, les idées et la mort du socialiste libertaire Landauer.

« Befreiung » (avril) rédigé par nos camarades de Cologne, outre la dénonciation des multiples excès de la police, consacre à l'affaire Feltrinelli un article très documenté. La découverte des auteurs de l'attentat du 12 décembre 1969, les fascistes Freda, Ventura et Ranti, n'a pas entraîné la libération de Valpreda. La presse tente de montrer la collusion des extrémismes de gauche et de droite : l'attentat aurait été financé et dirigé par les fascistes et exécuté par les anarchistes ! Quant à la mort de Feltrinelli — que la presse française continue à appeler l'éditeur anarchiste milliardaire ! — on la rattacherait aussi à cette « collusion ». Enfin le « Corriere della Sera » du 23 mars 1971 affirme que Feltrinelli était en relations « avec les groupes terroristes étrangers, les cellules rouges allemandes, les tupamaros allemands et urugayens les panthères noires américaines, les guerilleros boliviens, le Movimento Popular Dominicain et... l'IRA ». Un tel amalgame à l'échelle internationale servira à justifier toutes les répressions.

AUSTRALIE

Nos camarades d'Australie ne restent pas inactifs, et, mis à part les activités « normales », il viennent de fabriquer des « badges » anarchistes. Sept modèles au choix, dont un drapeau noir sur fond rouge, un fusil brisé, et d'autres avec des inscriptions en anglais, telles que : « GOD is DEAD », « NO GOD, NO MASTER, ANARCHY » ou encore « I am an ENEMY of the STATE »...

On peut en commander (8 F français les 20), en écrivant à :

Federation of Australian Anarchists P.O. Box A 389 SYDNEY SOUTH 2.000 - AUSTRALIE.

ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

SIERRA RUIZ, qui édite la version française de l'Encyclopédie vient de subir une opération (hernie et varices).

Sa santé est bonne, mais la convalescence exige un repos complet.

Le tirage de l'Encyclopédie va donc subir un nouveau retard. Devant ce cas de force majeure, nous demandons aux abonnés de prendre patience et de ne pas nous en vouloir.

Groupe Sébastien-Faure,
7, rue du Muguet,
33-BORDEAUX.

TOUT ÉTAT POLLUE

par Guy TRINQUAI

Actuellement, le Japon, les Etats-Unis et les pays industrialisés sont considérés comme les pays les plus touchés par la pollution. Est-ce vrai, est-ce faux ? Dans une certaine mesure, c'est vrai, car la pollution du milieu naturel est plus éclatante dans ces pays et apparaît aux yeux de tous, mais à cette pollution de l'air et de l'eau, du sol que j'appelle pollution du milieu naturel, s'ajoutent des pollutions en apparence moins pernicieuses et dont on ne parle pas, le bruit, la surpopulation, la pauvreté, la désolation sans oublier les facteurs les plus importants qui existent depuis des siècles, l'injustice, l'oppression de l'individu, l'exploitation de l'homme par l'homme, la non-possibilité de choisir, l'oppression exercée par tous les Etats qui empêchent le développement et l'épanouissement de l'individu. Tous ces facteurs qui affectent les humains polluent l'environnement de l'homme et le souillent.

LA POLLUTION DU MILIEU NATUREL

Jusqu'à maintenant on a considéré le milieu naturel comme indispensable à l'homme parce que susceptible de lui apporter des matières premières, de l'eau propre et de l'air pur. Or, toutes les villes ont un taux de pollution plus ou moins grand. Car si Los Angeles est la ville la plus polluée d'Amérique du Nord d'autres grandes villes en sont proches. Par exemple, en juillet 1970 à Tokyo, le fait d'une inversion atmosphérique qui est communément appelée « smog » a entraîné l'hospitalisation de 8 000 personnes ; aussi pour pallier les nouveaux « smogs », des machines distributrices d'oxygène ont été installées dans Tokyo. Il ne faut pas croire que ces inversions sont des phénomènes spécifiques des cinq dernières années. A Londres en 1952 4 000 personnes sont mortes à cause d'un de ces trop fameux « smogs ». A New York, en 1964 on a trouvé 409 cas d'empoisonnement par le plomb. Les divers types de combustion rejettent des dizaines de millions de tonnes d'oxyde de carbone qui détruisent la végétation. Mais, surtout, il ne faut pas penser que ce soit un phénomène réservé aux grandes cités, car les rivières, les mers, les océans qui devraient être le garde-manger d'une population dépassant les quelque dix milliards d'habitants sont régulièrement souillés par des tonnes de mazout qui proviennent de pétroliers ou de bateaux éventrés sur les récifs. Bien sûr, à cela on peut ajouter les millions de tonnes de déchets solides qui bordent les côtes, rien que sur les côtes américaines on trouve approximativement 50 millions de tonnes de déchets.

Le marin norvégien Tor Heyendath qui a traversé l'Atlantique sur un bateau en papyrus lançait un cri d'alarme en arrivant. Sur 57 jours de mer, durant seulement 14 jours il n'avait pas vu de détritus et de gouttelettes de pétrole.

LA POLLUTION DU CORPS HUMAIN

Les chirurgiens et médecins légistes sont étonnés quand ils pratiquent une opération ou une autopsie de voir des poumons roses. Un citadin a les poumons grisâtres ou presque noirs dans la majorité des cas. (Bien sûr les pneumologues nous parleront également des effets du tabac avec la nicotine, facteur très important et nullement négligeable.) Que des poumons passent du rose au noir est un phénomène extraordinaire qui nous fait entrevoir l'adaptation de l'organisme humain qui arrive à pouvoir respirer avec un taux réduit d'oxygène, mais la limite ne pourra être repoussée jusqu'à l'infini, car l'homme a besoin d'un minimum d'oxygène pour vivre. C'est pour cette raison que le corps médical prévoit que d'ici à quelques années 10 000 personnes mourront chaque jour à cause de la pollution atmosphérique. Mais à cette pollution due aux techniques modernes, on ne doit pas négliger une pollution qui a toujours existé, celle due aux eaux souillées qui transportent les germes de la poliomyélite, du choléra, de la fièvre typhoïde, de la fièvre paratyphoïde, de l'anthrax, de la brucellose, de la leptospirose, de la lularziose, de l'ascaridiose, de l'amibiase (entomoela histolytica). Ces maladies font des milliers de victimes chaque année.

Il est évident que la population actuelle qui augmente d'une façon invraisemblable et incohérente, trois milliards et demi en 1970, 8 milliards dans trente ans, aura par son nombre des problèmes de survie qu'il est impossible de nier et qui seront le facteur le plus important, le plus terrible et que l'idée de contraception effraie des milliers de personnes dans le monde à cause de coutumes religieuses ou des idées fumeuses des politiciens ivres de pouvoir.

Mais je voudrais attirer l'attention sur un simple exemple qui montre l'ambiguïté de la médecine. Dans le cancer de la rétine (rétinoblastome) si les malades n'atteignent pas l'âge de la reproduction la fréquence de la maladie serait égale à un taux de mutation constant qui est dû soit à une mauvaise replication soit à une erreur au niveau de l'operon. Or, maintenant grâce à la chirurgie par énucléation de l'œil, les malades ont des enfants qui auront une chance sur deux d'avoir un rétinoblastome. Dans ce cas, la fréquence de la maladie sera multipliée par 1,5. Mais nous savons également que l'un des effets de la radioactivité est d'augmenter le taux de mutation, donc le taux de mutation augmentera proportionnellement à la radioactivité. Des parents génétiquement sains engendreront avec plus de risques un enfant atteint de rétinoblastome. J'ai pris ici l'exemple du rétinoblastome mais il en est de même pour le diabète et le paludisme (200 à 300 millions de personnes en sont atteintes et 2 à 3 millions en meurent chaque année soit plus que le cancer et la tuberculose réunis. Ces exemples nous font entrevoir vers quelles voies les gens s'engagent en prenant ces problèmes légèrement. L'abrutissement, l'encasernement, la faim, la malformation, la mort, en seront les conséquences. Bien sûr, tous les ministres, chanceliers, chefs de gouvernement sont pour une augmentation de la population, ne faut-il pas de fortes armées ? (Debré n'est-il pas pour 100 millions de Français ?)

EST-CE LA FIN DE NOTRE PLANETE

Même si on ne partage pas les vues de l'avocat Ralf Nader qui a livré une lutte acharnée aux trois grands de l'automobile, General Motor, Ford, Chrysler pour les forcer à produire des véhicules plus sûrs, vient de publier les résultats d'une enquête intéressant les pseudo-entreprises de pollution. On doit constater, comme lui, que ces quinze années de lutte contre la pollution des eaux aux Etats-Unis se traduisent par un échec lamentable. Pourquoi arriverons-nous à un processus de non retour. Tous les pays, que ce soit les pays de l'Ouest, Etats-Unis, Canada, Europe de l'Ouest, Japon, les pays de l'Est dits socialistes ou les pays en voie de développement, tous font preuve d'une attitude insouciante envers leur environnement.

Effectivement, la pollution du milieu naturel est un sous-produit de l'industrialisation. L'économie de la société occidentale est fondée sur la croissance du produit national brut. Or les peuples en voie de développement et tous les pays qui se disent socialistes, tels l'U.R.S.S. et la Chine, se fixent les mêmes buts avec leurs plans quinquennaux. Nous nous dirigeons inexorablement vers une hausse du taux de pollution. Aussi arrive-t-on aux contradictions suivantes : si un Etat désire prendre place dans le concert international, il devra augmenter son P.N.B. (produit national brut), donc accroître son effort sur l'industrialisation, ce qui augmentera son taux de pollution. Par exemple, augmentation de la force nucléaire ou accroissement de la fabrication d'armes pour souiller un peu plus l'homme. C'est le cas de l'Iran qui veut devenir une des cinq premières nations du monde dans les vingt ans. Chaque Etat désire, pour sa soi-disant indépendance nationale, être le plus pollué. Et ainsi nous nous engageons dans la course à la pollution.

Toutes les personnes qui croient que l'Etat « leviathan » les sauvera et qu'il a prévu les moyens de lutter contre ce terrible fléau, seront bien déçues. Car je leur rappellerai que pour Hobbes l'homme se présente comme un animal mauvais et « qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre » et donc « pas de société » et enfin « celui qui a vaincu a toujours raison ».

Pour les classes dirigeantes qui se basent tous sur le leviathan pour expliquer l'existence de l'Etat et qui considèrent que le rôle de l'Etat est d'opprimer les gens et de les contraindre. Bien sûr, ces conceptions, publiées en 1651, se sont révélées fausses, car entre autres, après les découvertes du XVIII[e] et XIX[e] siècle il est évident que l'apparition des sociétés a précédé sur la terre l'apparition de l'homme. Mais les classes dirigeantes veulent l'ignorer et ce qui importe, c'est de diriger en vue de leurs intérêts personnels. Que va-t-il se passer ? Chaque parti politique va s'emparer de l'affaire, chacun proposera une rationalisation de notre production quotidienne de déchets, il y aura, comme d'habitude, une surenchère, 10,5 à droite, 9,75 à gauche ou inversement. Devant ces habituels débats, qui sont tous loufoques, les spectateurs n'osent pas rire, car les députés sont considérés comme des gens sérieux. Les fascinants sondages d'opinion feront leur apparition, etc. La pollution deviendra le cheval de Troie de nos politiquards dits d'opposition, en recherche de pouvoir. Ainsi, on aboutira, après une pseudo-bataille, à une rationalisation de notre production quotidienne de déchets. La pollution deviendra une institution. Or, si la pollution devient une institution, elle deviendra un facteur économique florissant. Les industriels auront intérêt à ce qu'elle soit maintenue au plus haut niveau possible afin de vendre le plus d'équipements antipollution, mais quand même il faut que le produit national brut augmente. Si un Etat quelconque un peu fou voulait rompre ce cercle vicieux en réduisant le P.N.B. pour diminuer la pollution en fabriquant, par exemple des produits plus durables, il y aurait perturbation de l'économie, un pourcentage de chômage qui augmenterait, une réduction du pouvoir d'achat, une augmentation des prix, ce qui provoquerait une agitation sociale et un péril pour l'Etat.

La seule solution, c'est effectivement l'utopie. La prise de conscience du problème dans son ensemble et la lutte contre ce fléau ne sera valable qu'en combattant toutes les causes de pollution, si un facteur est oublié cela entraînera la mort de notre planète. Le premier facteur, c'est la disparition de l'Etat qui transporte en son sein la cause première de la pollution. Remplaçons la politique, source de l'oppression de l'homme par l'homme, par le social, la seule solution : la Révolution sociale. Le combat ne peut être mené par des délégués mais par tout le monde, par tous ceux qui se rendent compte que la pollution est un danger réel et qui va en s'amplifiant. Comment est-il possible d'envisager cette lutte ? Pierre Besnard dans « les syndicats ouvriers et la révolution sociale » nous fait entrevoir des possibilités.

En coordonant la lutte par une fédération d'unions locales, par exemple. Mais ce combat ne peut être mené sans un fort mouvement social, sans un nouvel ordre social qui reposerait sur l'égalité économique et sociale. Si l'Etat ne disparaît pas nous crèverons tous ensemble. Etatistes et autoritaires, n'oubliez pas que vous ne serez pas épargnés.

Le monde du silence

par Gèrard PARIS

C'est avec plusieurs jours de retard qu'est paru le numéro 21 de la revue d'information scientifique « La Recherche ». A la lecture de son éditorial titré « Le silence de la mer », loin de trouver comme l'on aurait pu s'y attendre, les excuses prescrites par le bon usage, l'on trouve, substituées à celles-ci, des explications concernant ce retard, qui aurait pour cause un incident non technique, mais le retrait brutal d'un article sur la pollution des mers !

En effet la rédaction de la revue « conscients que les pétroliers n'avaient en rien un quotient intellectuel inférieur à la moyenne et qu'étant fort conscients des problèmes que la pollution des océans peut poser à leur sens civique, à leur image de marque, et à leur trésorerie »... avait donc demandé à l'un des pontifes de « l'or noir » sa collaboration pour ledit article.

Celui-ci ayant demandé, conformément un règlement, et obtenu sans difficulté l'imprimatur de ses supérieurs hiérarchiques, l'auteur aurait fait parvenir son manuscrit à la rédaction de la revue. Le texte étant composé et mis en pages, les illustrations retenues d'un commun accord, les légendes rédigées. C'est au moment où les derniers documents partaient pour l'imprimerie que la rédaction fut brusquement avisée téléphoniquement par la direction de l'Institut français du pétrole d'une interdiction concernant la parution dudit article, ainsi d'ailleurs que celles de plusieurs articles traitent de sujets connexes et destinés à d'autres revues.

La désinvolture du procédé est d'autant plus étrange que M. Janieson, président de la Standard Oil ne craint pas de déclarer à qui veut l'entendre que « l'industrie doit tenir le public informé de ce qu'elle fait » (sic).

Le problème n'en est pas moins résolu. Et si je me suis permis de relever ce fait, qui n'est certainement pas le premier et qui, malheureusement, ne sera pas non plus le dernier, c'est qu'il démontre assez bien l'ampleur du mal concernant la dégradation de l'information sur tous les plans, et que ces mauvais exemples, qui sont plus suivis que les bons, ne manqueront pas de faire « tache d'huile » (pour parler en matière de pollution). « La plupart des collaborateurs de revue scientifique relèvent dans leur vie professionnelle d'organismes dont les directions pourraient, elles aussi, à la première brise un peu fraîche, reviser drastiquement leur politique d'information. »

Aussi la rédaction de la revue se questionne sur les points juridiques de la question. S'il y a une censure ? où en est le code ? et plus généralement quelles sont, pour un scientifique, les limites admissibles du droit de publier ? Par contre l'on écarte systématiquement la remise en question d'une société qui en arrive là par ses structures socio-économiques et son déterminisme socio-culturel qui ne peut engendrer logiquement cette iniquité sociale dans laquelle nous barbotons, comment peut-il en être autrement dans une société où la technique, l'industrie, bref la production n'est pas basée sur les vrais besoins de l'homme, mais sur un mercantilisme effréné où l'on produit avant tout pour l'argent, et par ces structures hiérarchisées dans le moindre des cas l'on s'incline face aux pressions morales de toute sorte, afin de garantir une carrière promotionnelle, ou à s'en tenir au statu quo, comportement qui reste valable pour toutes les couches de la société. Et lorsque l'on fait partie de ces gens qui ont le pouvoir de décision et d'interdire au nom d'intérêts fumeux, n'est-ce pas le critère d'une réussite sociale ? Et tous les jours de grand guignol interdisent ceci ou cela en se passant avec légèreté de l'avis de ceux qui seraient pourtant directement concernés, c'est-à-dire tous les autres, nous, mieux l'on ne nous informe pas, comme ça pas de problème, pas de risque de recevoir une contestation nourrie de données objectives.

Pour information, en ce moment nous sommes en train de faire des prélèvements de l'atmosphère dans la ville et la région mantaise. L'on envoie les échantillons à un laboratoire du Vésinet pour analyser et l'on nous fait entendre qu'il y a peu de chance que les résultats soient publiables.

Que penser de toutes ces singeries. En somme, voilà bien l'image de marque de nos technocrates « politicofinanciers » (pléonasme, diront certains, mais qu'ils se rassurent, je n'ai nullement l'intention de les contredire).

Mais c'est vrai j'oublie, nous avons un ministère de l'Environnement, certains se demandent ce qu'il fout. Mais, bon Dieu, faut vraiment être de mauvaise foi, pour ne pas reconnaître qu'il est un domaine dans la « pollution » où il sait être assez efficace. Le domaine des nuisances occasionnées par « certains bruits », les bruits qui courent, les rumeurs même, faut voir comment la plupart d'ailleurs sont étouffés (scandales financier, immobilier en cascadeur de l'impôt, la pollution industrielle, etc.).

Oh ! Oh ! Silence.... Silence, nom de Dieu ! et le tumulte à peine amorcé s'estompe. Il y en avait juste assez pour faire plaisir à tous, mais en insistant bêtement ça te fout tout le monde morose et c'est pas bon pour la santé, pas vrai Poujade ? « La conspiration du silence » y a que ça de vrai, c'est se garantir contre cet imbécile de populo qui pourrait bien casser la baraque.

REQUIEM POUR UN RAPACE

Il n'est pas dans mes habitudes de me vautrer sur un cadavre. Mais quand celui-ci est encensé par le « gratin » de notre société, alors qu'il en fut une des crapules les plus en vue, il me semble bon de jeter une note dissonante dans le concert de louanges qui s'élève de toute part.

Je veux parler évidemment de Pierre Lazareff, archange céleste de l'information écrite et télévisée, directeur du plus grand quotidien national et réalisateur incontesté de cette sacro-sainte O.R.T.F., dont l'objectivité et l'honnêteté ne sauraient être mises en doute que par de mauvais esprits n'ayant aucun sens de l'esprit patriotique et cocardier. Je suis malheureusement de ceux-ci et l'on ne m'empêchera pas de penser et de dire que ce magnat de la presse, qui vient de disparaître, était une des plus belles pierres d'achoppement du système qui est censé nous représenter.

Il faut savoir comment ce rapace, à la Libération, s'est emparé du journal dans lequel il travaillait pour en devenir le maître incontesté ; il faut savoir pourquoi il est devenu un des patrons des N.M.P.P., messageries monopolisantes sans lesquelles aucun journal ne peut être distribué et vendu sur notre territoire ; il faut connaître enfin quels liens étroits l'unissaient aux princes qui nous gouvernent, pour comprendre le rôle ignoble que cet individu a joué dans une farce où c'est toujours le peuple qui est le dindon.

Mais la plus belle réussite de cet oiseau de proie, c'est incontestablement d'avoir donné à ce troupeau qui court à l'abattoir du travail journalier, « France-Soir » comme bréviaire et « France-Dimanche » comme missel. Sans parler de « Elle », l'hebdomadaire vertueux du rouge à lèvres et de la crème dépilatoire pour midinettes. M. Lazareff n'a, depuis vingt-cinq ans, flatté la vérité, la justice et la liberté que pour mieux les corrompre aux yeux et aux oreilles de tout un public qui, grâce à lui, a clos son univers aux courses du tiercé, aux chambres ensanglantées par un mari jaloux, aux derniers caprices d'une artiste à la mode et aux potins de la Commère ?

Que Maurice Siégel, directeur d' « Europe n° 1 », fasse l'apologie d'un confrère, cela le regarde. Mais qu'il nous dise que Pierre Lazareff « a permis au plus grand nombre d'accéder à l'information », cela prouve les qualités du personnage. Nous lui répondrons simplement qu'à notre humble avis, Pierre Lazareff a permis au public d'accéder au niveau de l'imbécillité la plus sordide et de l'immoralité la plus abjecte.

Le journalisme de Pierre Lazareff était un journalisme de latrines ou de bouches d'égout. Si le gigantesque lupanar de la rue Réaumur a perdu son principal souteneur, la race des Lazareff n'est malheureusement pas morte pour autant. Il serait grand temps de la balayer pour que puissent enfin s'ouvrir les portes de la Sociale.

Pascal NURNBERG.

MILITARISME = CRIME

par Yvette BONOMI

« Si vis pacem, para bellum. » Si tu veux la paix, prépare la guerre.

Cette citation de l'historien latin a toujours été démentie par la réalité.

L'histoire de l'humanité nous prouve suffisamment qu'en préparant la guerre, les hommes n'ont jamais abouti qu'à son déclenchement, démonstration évidente que les armements ne sauraient en aucun cas préserver la paix.

Si nous prenons le cas particulier de la France, elle fut, tout au long des siècles, l'une des plus grandes puissances militaires, et, de Vercingétorix à Bonaparte, sans oublier Bayard, Vauban ou Turenne, on peut totaliser une bonne cinquantaine de conflits armés, où les fils d'Astérix le Gaulois furent mêlés de près. Après un tel bilan, les bellicistes du ministère de la « Défense nationale » peuvent bien se déclarer utiles, voire indispensables à la « sécurité des citoyens », ils ne sont en fait que les serviteurs dociles de l'Etat oppresseur, et les guerres n'ont pas d'autre but qu'impérialiste. Il n'y a pas si longtemps d'ailleurs que ces vaillants soldats français qui font l'orgueil de l'ineffable Debré, ont dû céder la place devant la détermination de tout un peuple en Algérie, après avoir été chassés d'Indochine, quelques années auparavant. Ces minables, dont le métier est de faire la guerre, autrement dit de tuer des hommes, n'ont même pas le sens du ridicule ; leur sale boulot, ils n'hésitent pas à le qualifier de noble, ils risquent la peau des autres, sans vergogne, pour le plus grand profit des industriels. « Et s'il le faut, mourons pour la Patrie », proclament-ils, figés au garde-à-vous, et des larmes dans la voix. La bonne blague, vraiment ! Comment concevoir en ce siècle où l'on essaie de vaincre la souffrance en effectuant, avec de modestes moyens, hélas ! des recherches en laboratoire, qu'il puisse encore exister des individus incapables de déceler en cette notion de patrie, le vaste, le grotesque piège à dupes. Il est vrai que les cons sont encore légion. Toute guerre est un crime contre l'humanité, il n'y a pas de guerres justes, et les guerres, dites de « libération » ne sont le plus souvent que le passage d'une dictature colonialiste à une autre, plus sournoise, et baptisée pour la circonstance, nationale ou progressiste. On ne se bat pas contre des idées à coups de canon, et les gouvernants américains qui envoient mourir leurs boys au Vietnam, en prétendant lutter contre « l'expansionnisme marxiste », finiront bien par s'en persuader. Oui, le militarisme est un fléau, et si les peuples ne détruisent pas les armes, ils seront anéantis par elles. Nul besoin de l'intervention divine, la menace que constitue l'arme nucléaire, la BOMBE, suffit pour annoncer l'Apocalypse ; les optimistes béats ont grand tort de s'imaginer que les impérialismes rivaux n'oseront jamais l'utiliser, ces naïfs prennent leurs désirs pour des réalités, et ils ont la mémoire courte, les précédents tragiques d'Hiroshima et de Nagasaki les ont-ils oubliés ? S'il trouve normal d'entretenir une armée, s'il accepte sans discuter le service militaire obligatoire, un peuple n'a pas le droit de se prétendre PACIFIQUE. Que le soldat soit vêtu de vert, de rouge ou de kaki, il est d'abord un assassin en puissance.

L'internationale des militaires est dirigée contre les peuples. Les états-majors, pas si fous, évitent soigneusement de se bombarder. Si l'on prend une carte de la région parisienne on remarque que ce sont les cités ouvrières qui ont été le plus touchées (et cela par nos alliés). Les criminels de guerre, ils se trouvent dans les deux camps en présence, mais ceux que l'on jugera, ce seront toujours les vaincus. Si l'Allemagne hitlérienne avait gagné la guerre, n'en doutons pas, Pétain aurait fait condamner De Gaulle pour haute trahison, et les bons Français patriotes « auraient applaudi des deux mains ».

En ce qui nous concerne, nous, libertaires, citoyens du monde, nous dénoncerons toutes ces haines inadmissibles, odieuses, qui ont nom racisme, xénophobie, antisémitisme ; nos ennemis, ce sont ceux qui nous gouvernent, eux les responsables de toutes les hécatombes, eux les trafiquants honorables et estimés, accomplissant en toute tranquillité leur honteux commerce.

Si l'O.N.U. était réellement un organisme de défense de la paix mondiale, elle ordonnerait la dissolution de toutes les armées, au lieu de chercher à savoir qui a ouvert le feu le premier.

Mais l'O.N.U. n'est qu'un pâle instrument, tenu en laisse par les impérialismes, afin de leur permettre de camoufler leurs crimes. Seul un désarmement général total, c'est-à-dire la destruction de tous les armements et la reconversion des industries de guerre pourra apporter une garantie pour la sauvegarde de la paix.

Il n'est pas d'autre solution, tout le reste n'est que littérature.

NOS DEUILS

Le groupe Ascaso-Durutti (Paris-13e) a le regret de vous faire part de la mort accidentelle de notre camarade Michel Coudart, militant de ce groupe.

Son groupe et la Fédération anarchiste présentent à ses parents et amis leurs condoléances et remercient le groupe Lecoin-Durutti et la camarade E... de leur soutien.

Marcel GRECIE.

●

Adolphe Cavallina n'est plus. Compagnon de Malatesta à Londres, ami de Giovanna et Camillo Berneri, ancien de la Révolution espagnole, jusqu'à son dernier jour, il a diffusé la presse avec une rare fidélité à ses idées. Malade et usé, il était depuis un an pensionnaire du Cos à Hyères (Var). Malgré les soins dont il était l'objet, il a succombé le 26 mars à la suite d'une hémorragie provoquée par un ulcère d'estomac. Incinéré à Marseille, selon sa volonté, en présence de compagnons italiens, espagnols et français, il repose maintenant au crématorium.

●

Au moment de mettre ce journal sous presse nous apprenons la disparition de notre camarade Jean APRAHANIANTZ, directeur de la « Ruche ouvrière » et éditeur de tant d'œuvres de nos militants.

Nous aurons l'occasion dans un prochain numéro de rappeler ce qu'il fut.

En attendant cette biographie qui s'impose, nous adressons à Madeleine, sa compagne, à Sonia et Georges Staquet, ses enfants, les condoléances fraternelles de la famille anarchiste.

LE MONDE LIBERTAIRE.

Vient d'être réédité sous format de poche :

LA RÉVOLUTION INCONNUE

de VOLINE

— Tome 1 : De 1950 à Octobre
— Tome 2 : Du pouvoir bolcheviste à Cronstadt
— Tome 3 : L'insurrection paysanne en Ukraine.

Ed. Pierre Belfond

En vente à PUBLICO

Les 3 tomes : 28,50 F

LE COIN DE L'HISTOIRE

par René BIANCO

Un anarchiste :

NICOLO TURCINOVICH

C'est à GENES, le 2 janvier 1972, que se sont déroulées les obsèques de Nicolo TURCINOVICH. Le cortège, composé de camarades venus de toute la Ligurie, mais aussi d'amis et de camarades de travail était précédé du drapeau noir des anarchistes porté par un groupe de jeunes.

Evoquer la figure de Nicolo TURCINOVICH, anarchiste et révolutionnaire, c'est retracer l'épopée anarchiste en Espagne de 1931 à 1939 ainsi que la Résistance en Italie, jusqu'à la chute du fascisme, qu'il a vécu intensément, jour après jour.

Son odyssée d'antifasciste commence en 1928, alors qu'à peine âgé de 17 ans et embarqué comme mousse sur un navire de la compagnie maritime Cosolich, il se bat avec un fasciste qui l'avait provoqué. A l'escale de Buenos Aires, il décide de ne pas retourner dans l'Italie de Mussolini et se met à militer activement au sein du mouvement anarchiste argentin.

Bientôt cependant le besoin d'action se fait si pressant qu'il se rembarque clandestinement pour l'Europe.

Réfugié à Paris, ses activités anarchistes et antifascistes sont vite remarquées par la police et, expulsé de France en mai 1931, il rejoint les camarades espagnols qui retournent en Espagne après les 7 ans d'exil que leur a coûté la dictature de Primo de Riveira. La Monarchie abolie et la République proclamée ne l'empêche pas, en septembre 1931 à Barcelone, d'être arrêté au cours d'une grève et condamné pour « résistance aux agents de la force publique ». Ce n'est qu'en 1933, à la faveur d'une amnistie générale, qu'il se voit remis en liberté et immédiatement expulsé du territoire espagnol. Arrêté de nouveau et condamné à 4 mois de prison, il sera ensuite « raccompagné » à la frontière portugaise pour être conduit en Italie. Il réussit cependant à fausser compagnie aux agents et se réfugie à Séville.

Après les émeutes de Casas Viejas, en octobre 1934, qui furent suivies d'une féroce répression, il est menacé par la police qui le recherche activement avec l'aide de la police consulaire italienne et il doit alors quitter l'Espagne. Il se réfugie d'abord à TANGER, puis à ALGER et à ORAN mais à nouveau recherché et traqué par la police, il retourne en Espagne où les camarades de Valence assurent sa sécurité.

Lors du soulèvement fasciste contre la République, le 19 juillet 1936, TURCINOVICH se rend en hâte à Barcelone où il rejoint Camillo BERNERI et les autres camarades italiens. La F.A.I. l'envoie dans la Colonne Francisco ASCASO, où il sera d'un précieux secours selon les témoignages de Carlo ROSSELLI et Humberto CALOSSO dans les liaisons et dans les opérations militaires sur le front aragonais de Huesca et ce, jusqu'en janvier 1937, époque à laquelle il est appelé par la Fédération régionale des paysans de Valence pour accomplir les tâches qui lui sont confiées par la C.N.T. qui développe avec succès selon une méthode qui sera qualifiée plus tard d'autogestion, les plus puissantes Collectivités agricoles anarchistes, et cela en corrélation avec celles d'Aragon et de Catalogne.

Il restera là, jusqu'à la fin de la guerre, en mars 1939.

Bloqué par la tenaille fasciste dans le port d'ALICANTE, il réussit à s'échapper et à rejoindre MADRID où il est arrêté le 19 mars 1941 et remis à l'autorité fasciste qui le ramène en Italie. Il sera condamné en septembre à 5 ans de déportation dans l'île de Ventotene, d'où il sera libéré en septembre 1943. Il rejoint alors sans tarder les partisans dans la région de l'Istrie (en territoire yougoslave) son pays natal mais, là encore, il est persécuté par les autorités politiques yougoslaves et il doit se réfugier à GENES.

Dans la région génoise, il participe avec Marcello BIANCONI, Emilio GRASSINI, Pietro CAVIGLIA, Pasquale BINAZZI, Alfonso FAILLA et de nombreux autres anarchistes aux luttes clandestines du mouvement de libération. Au cours de cette lutte qui nécessitait d'énormes sacrifices et de réelles qualités anarchistes et révolutionnaires, Nicolo TURCINOVICH mit sa précieuse expérience espagnole au profit de toute la Résistance génoise assurant les contacts entre les formations de partisans anarchistes et celles des autres mouvements antifascistes.

Sans marquer aucune pause dans ses activités, Nicolo TURCINOVICH a participé à toutes les rencontres et à tous les congrès. Il a géré, des années durant, la Librairie de la F.A.I., surmontant des difficultés énormes et la faisant bénéficier de son activité passionnée et généreuse.

Il a été enfin l'animateur de la Fédération anarchiste Ligure et un des membres les plus actifs de la Commission de correspondances de la Fédération anarchiste italienne.

(Rivista A - N° du 10 février 1972)

★ ARTS — par Suzy CHEVET

LE VIEUX ET VRAI MONTMARTRE REVIT

Le souvenir de notre sympathique camarade Paul Yaki, homme cultivé, avisé, trop tôt disparu et dont l'amour pour Montmartre était légendaire, hante le bâtiment où siège, accolé à la vigne rabougrie mais combien « sympa », le Musée du Vieux Montmartre, dont il fut le fondateur, musée perché au flanc du coteau de la Butte que le vend du Nord passe au peigne fin.

Pour y accéder, on y grimpe les marches d'une sente envahie par une verdure capricieuse et qui serpente au hasard parmi les pelouses étagées et non conformistes et qu'agrémentent, de ci de là, quelques fleurs champêtres qui parviennent à percer la terre rocailleuse et aride.

Ce bâtiment original qui, au dix-septième siècle, fut la « folie » du comédien Claude Rosimond, a été aménagé avec un goût très sûr, une connaissance du vieux Montmartre et du vrai que l'on détecte dans chaque salle qui abrite des trésors introuvables, insolites et inestimables.

Parmi les souvenirs curieux répartis dans les différentes salles, il faut citer la reconstitution du cabinet de travail du grand musicien Gustave Charpentier, une autre reconstitution également pittoresque : un vieux bar montmartrois orné d'affiches jaunies par le temps mais lumineuses à souhait. Une salle est consacrée au peintre Emile Bernard, une autre à Steinlen, un dessinateur qui fut en son temps une illustration de la Butte. Enfin on trouve les souvenirs émouvants et captivants de la Commune, qui mériteraient à eux seuls un article, puis des aquarelles d'Edouard Le Fèvre qui fit revivre « le village » et qui nous a légué des dessins délicieux illustrant ses vieilles rues caillouteuses où les chèvres broutaient l'acanthe en liberté ; des dessins d'André Gill, des souvenirs de notre Gaston Coulé, de Bruant, de Willette, de Jules Vallès, de Suzanne Valadon, d'Utrillo, sont déposés dans des vitrines qui protègent une magnifique maquette en relief « du village montmartrois ».

On aimerait y voir également un numéro du « Libertaire » de l'époque où notre journal avait établi ses pénates sur la Butte (malheureusement ces numéros sont introuvables malgré les recherches faites. Avis aux amis qui pourraient en procurer un ou plusieurs).

Toutefois, quelques numéros de notre revue « La Rue », créée par Jules Vallès et qui mentionnent des souvenirs ou des écrits de Gaston Couté, de Jean-Baptiste Clément, de la Commune, sont exposés au Musée, assurant par leur présence la pérennité de notre idéal et de nos luttes.

Le Musée du Vieux Montmartre possède cette qualité qui est le privilège de ces cercles locaux ; il rend extrêmement véridique l'histoire et les mœurs des populations auxquelles il reconstitue leurs couleurs gommées par le temps.

Que le flâneur montmartrois, le promeneur inaccoutumé de notre Butte, le touriste français ou étranger, le militant cherchant pendant quelques heures une oasis à ses pensées tumulteuses, ne manquent pas la visite de ce Musée (12, rue Cortot, 18e) qui a su donner au passé un aspect si émouvant et jamais égalé. Il est assuré d'emporter avec lui une moisson de ces souvenirs qui réchauffent le cœur et enrichissent l'esprit.

★ DISQUES — par J.-F. STAS

En cette époque de vitesse où tout change ou s'use du jour au lendemain, la chanson n'échappe pas à la règle nouvelle ; la radio, la télé, exigent à un rythme toujours accéléré de nouveaux « produits ».

Ce tourbillon qui emporte tout aveuglément, le bon, le quelconque et le pire, tend à effacer, à jeter dans l'oubli des petits chefs-d'œuvre qui méritent mieux et que, seul, le disque peut nous restituer à volonté. Il existe bien quelques émissions qui vont à contre-courant et tentent de freiner cette usure en repassant le plus possible les chansons de qualité menacées par l'oubli, mais il faudrait beaucoup d'heures d'antenne pour pallier les effets désastreux de la mode.

Philips a publié, il y a déjà quelque temps, un grand 33 tours (842.199 PY) contenant 14 chansons pacifistes que les ondes ont pratiquement reléguées aux archives. Il y a ici toutes les nuances du non à la guerre et de la prise de conscience antimilitariste. On peut aimer plus ou moins tel ou telle interprète (13 différents) mais il reste que chaque chanson a ici sa place et que tous les accompagnements sont de grande classe, ce disque panaché ne manque pas de panache. Qu'on en juge par les titres judicieusement rassemblés : « Le déserteur » de Baris Vian par l'auteur, « Soldat par chagrin » folklore par Mouloudji, « Le garçon que j'aimais » d'André Popp et Eddy Marnay par Nana Mouskouri, « Le soudard » de Jean-Claude Darnal par l'auteur, « Barbara » de Jacques Prévert et Joseph Kosma par les Frères Jacques, « Johny » de Graeme Allwright par l'auteur, « Est-ce ainsi que les hommes vivent » et « Tu n'en reviendras pas » de Léo Ferré et Aragon par Catherine Sauvage, « Quand un soldat » de Francis Lemarque par l'auteur, « Cimetières militaires » de J. Bernard et Pierre Louki par Juliette Gréco, « Les deux oncles » de Georges Brassens par l'auteur, « La guerre lalaire » de G. Boulanger et Martine Merri par Jean Arnulf, « Ça fera vingt ans » de Pierre Louki par l'auteur et « Quand on a que l'amour », une des meilleures chansons de Jacques Brel par lui-même.

Voilà un catalogue qui méritait d'être publié, cela n'échappera pas à nos amis jeunes ou anciens. Ce disque constitue un tout homogène qui se doit de figurer dans la discothèque de tout libertaire.

VIENT DE PARAITRE

« LA RUE » n° 13

REVUE TRIMESTRIELLE CULTURELLE ET LITTERAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

Une revue copieuse, format 15 X 24 cm - 100 pages, relié, couverture carte couchée deux faces en couleur.

SOMMAIRE

EDITORIAL : LA CALOMNIE
NOTRE TEMPS
La faim des hommes (Francis AGRY).
La tragédie irlandaise (Albert SADIK).
Un virage à gauche, deux virages à droite (Michel BONIN).
Modernisme et formes nouvelles (Roland BOOSDEVEIX).
LA PENSEE ANARCHISTE
Les anarchistes (Sébastien FAURE).
Le racisme (Rodolphe CAFFENNE).
Le gauchisme et la Fédération anarchiste (Maurice JOYEUX).
Sur un air du Barbier de « Serville » (Serge PAUL).
INTERVIEW
de Jean ROSTAND.
Pour une éthique de la fraternité (Françoise TRAVELET).
ANTICLERICALISME
Faut-il réhabiliter l'anticléricalisme (Jean CHAMPAGNE).
LITTERATURE
Une visite (Georges NAVEL).
Saint Ecorché, mon frère (Maurice FROT).
La ville est en bas (Didier POBEL).
POESIE
Salut de la rue au petit poète (Roland BACRI).
Chansons sans musique (Jean-Roger CAUSSIMON).
NOUVELLES
La retraite (Raymond MARQUES).
CHRONIQUES
Dany BONIN - Suzy CHEVET - Jean-Paul RICHEPIN.

●

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.
Le numéro 14 de « La Rue » est en préparation et sortira bientôt.

MARDI 9 MAI 20 h. 30

MARCADET-PALACE

110, RUE MARCADET - PARIS-18e

Métro : Joffrin ou Marcadet-Poissonniers

Gala annuel

du Groupe Libertaire Louise-Michel

au profit de sa presse et de son comité d'entraide

Régie artistique : Suzy CHEVET

avec

PACO IBANEZ

François RABBATH

Simone BARTEL

André VALARDY

Marie-Paule BELLE — BADAC et MÉDÉRIC

du Cabaret de l'Ecluse

et

Les Garçons de la Rue

Allocution de Maurice JOYEUX

Dès maintenant, il est urgent de retenir ses places. Prix : 12 F

Librairie Publico, 3, rue Ternaux, PARIS (11e). Tél. : VOL. 34-08
Marcadet-Palace, 110, rue Marcadet, PARIS (18e)
Local du Groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette, PARIS (18e)
Près des militants du Groupe Louise-Michel. Tél. : ORN. 57-89
Le soir du gala : à la caisse
(Ouverture des portes à 20 heures)

★ CINÉMA — par Patrice BIGOT

LE CONVOI SAUVAGE

Film américain en panavision et technicolor de Richard C. Sarafian.

Scénario de Jack De Witt. Images : Gerry Fisher. Interprétation : Richard Harris, John Huston, etc.

En 1820, une expédition de trappeurs sous la conduite de l'autoritaire Capitaine Henry (John Huston), se dirige, à travers une contrée sauvage, vers le Missouri. Le guide Zachary Bass (Richard Harris) est attaqué par un grizzly et abandonné par ses compagnons, à demi-mort. Il réapprendra à vivre...

Due au scénariste Jack de Witt (auteur de « Un homme nommé cheval », bon sujet gâché par le pesant Elliott Silverstein), l'histoire du « Convoi Sauvage » développe deux thèmes traditionnels du western et du cinéma américain : itinéraire et vengeance. Mais c'est beaucoup plus que cela. Il y a une force dans la philosophie, qui exalte l'individu, peu commune au cinéma. La jambe brisée et le corps ensanglanté, Zachary Bass vit une seconde naissance, réapprend le prix de la vie. Lui qui, au début du film chassait avec hargne, il sauvera un lapin blanc blessé. Naïf diront certains, je réponds simple. Simples aussi les flash-back sur son passé que revoit le moribond. Et beaux. Sa femme, son jeune fils... Sa femme, catholique, enceinte, qui dit : « C'est un miracle ». A cela, Sarafian répond par la plus belle scène du film : une femme indienne accouche en forêt, seule et sans un cri. Effort individuel, croyance en l'individu, en sa force de caractère.

Au terme de sa résurrection, Zachary Bass rattrapera le convoi et le Capitaine Henry dont il veut se venger. Mais l'effet est désamorcé, Bass ne se vengera pas, ou du moins autrement. Le film se clôt en trois plans et trois phrases admirables : champ, contre-champ John Huston-Richard Harris, ce dernier disant : « J'ai un fils, je vais le retrouver, je rentre chez moi ». Plan général : Zachary Bass s'éloigne suivi des autres trappeurs et enfin du Capitaine Henry... C'est peut-être la réponse au désarroi de Don Siegel (Dirty Harry) et de Sam Peckinpah (Stawdogs) face à la violence. A voir avant disparition totale...

★ POÉSIE — par Maurice LAISANT

AU PORT D'ATTACHE
de Georges CAZENAVE

Le port d'attache c'est le pays landais, l'anse de Vieux-Boucau battu par la mer grondeuse.

« Mieux vaut arrimer ma carcasse
Le long du quai de mon vieux port,
Que pourrir au fond d'une tarse
Dans la vasière de la mort. »

Tous ces vers chantent cette petite et vraie patrie qu'est la terre où l'homme a grandi; ici les forêts de pins, les palombières et l'Océan toujours proche et les Pyrénées qui cernent l'horizon.

Il a pour les dépeindre des images qui parlent à la vue et au cœur.

« Le brouillard a tendu dans le petit matin,
Sa toile d'araignée aux branchages des [pins... »

Puis des états d'âme, que l'on retrouve dans son adieu à sa demeure.

« J'ai fermé les volets ainsi que des [paupières... »

Cependant, malgré l'appel de sa Lande, il n'est pas insensible au charme de Paris.

« Sur les lampes des cheminées,
Sur les mâts de télévisions,
Claquez, étendards de fumée,
Longs panaches d'illusions. »

Par la spontanéité de l'image, la sensibilité souriante et émue de son vers Georges Cazenave est un poète.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

LA CHINE EN MARCHE

par Edgar SNOW

(Stock, éditeur)

La Chine passionne le monde ! La Chine de Mao est mal connue, on pourrait même prétendre que connue à travers les ouvrages intéressés qui véhiculent des idéologies contradictoires, elle est ignorée même de ceux qui en parlent constamment, à commencer par ceux qui s'en réclament. C'est la raison pour laquelle chaque fois que l'on se trouve en présence d'un ouvrage qui semble lever un pan du voile mystérieux, nous nous empressons de le signaler au lecteur pour qui l'objectivité ne passe pas obligatoirement par la propagande.

J'avais, à cette place, parlé de l'excellent livre de Maria-Antonietta Macciocchi qui, journaliste et député communiste, découvrit la Chine de Mao omise par Moscou, avec des yeux émerveillés et des sentiments contradictoires. Aujourd'hui, je veux vous présenter l'ouvrage d'Edgar Snow « La Chine en marche », édité par Stock et pour la première fois traduit et publié en France. C'est, je ne dirais pas un ouvrage complémentaire à « De la Chine » de Maria Antonietta Macciochi car il date de 1962, mais un avant-propos qu'il faut lire si on veut comprendre les rares auteurs sérieux qui nous dépeignent la Chine d'aujourd'hui. Bien des événements ont passé depuis le jour où l'auteur donna le bon à tirer de son ouvrage, mais justement Edgar Snow qui publia, dès 1937, un autre ouvrage « Etoile Rouge sur la Chine » est un journaliste qui a suivi pendant de longues années les événements sur place, qui a personnellement connu Tchang Kaï-chek dans sa jeunesse et Mao, alors que tout le monde ignorait son nom, pouvait nous relater l'évolution politique, militaire, sociale mieux que quiconque et en effet il le fait sans la moindre passion partisane. On sort de son livre avec tous les matériaux de base qui nous permettent d'émettre un jugement sur des événements qui se passeront plus tard et que d'autres nous décriront et c'est bien là l'ambition du lecteur qui veut comprendre, connaître d'abord les faits dans leur enchaînement brutal, puis ensuite suivre les implications politiques qui en découlent sur lesquelles les jugements peuvent être divers, mais qui doivent naturellement et à leur origine avoir une base solide et sérieuse. Mais que nous dit donc l'auteur ?

D'abord il nous trace un portrait de ce pays qu'il a quitté quelques années plus tôt et qu'il redécouvre en 1960. Son propos ne se contente pas seulement de juger ce qu'il voit, mais d'établir des comparaisons sur l'évolution qui s'y est produite et au passage il nous trace les portraits des hommes politiques d'alors dont beaucoup ont aujourd'hui disparu et ce n'est pas le moindre attrait de ce livre de nous faire revivre Liu Shao-chi alors Président de la République au faîte de sa puissance et aujourd'hui éliminé. Il nous décrit le plan minutieux des structures de l'Etat, du parti, du rôle de l'armée, des paysans, des syndicats et lorsqu'on compare ce qui existait alors et ce qui est advenu aujourd'hui on comprend mieux le rôle de ce qu'il est convenu d'appeler la Révolution culturelle. Tout au cours de son récit l'auteur fait des retours en arrière, ce qui lui permet de nous expliquer « La Longue Marche », « Les Cent Fleurs », etc. Enfin, et ce n'est pas le moins passionnant, nous assistons au début de la rupture avec la Russie et nous écoutons les confidences que des responsables firent à ce sujet au journaliste.

La dernière partie, plus technique, nous renseigne sur la vie des hommes et des choses, sur l'opposition que je ne connaissais pas, sur la relative liberté que Mao lui toléra avant la grande liquidation de la révolution culturelle. Mais les pages de notre journal ne suffiraient pas pour explorer toute la richesse de cet ouvrage. Lisez-le, c'est un point de départ sérieux pour comprendre la Chine de Mao.

LE MARXISME EST-IL EN QUESTION ?

par Dwigt MAC DONALD

(Spartacus, éditeur)

Voici un texte important qui a paru en 1946 dans une revue américaine célèbre « Politics ». Ce texte n'a pas une ride et Spartacus a eu bougrement raison de le rééditer en volume. Il s'agit d'une analyse minutieuse du marxisme par l'auteur qui est trotskiste, donc marxiste, mais commence à comprendre que toutes les erreurs ou tous les crimes qui peuvent être imputés aux partis communistes et à leurs dirigeants ne viennent pas seulement des hommes, ou des déviations dans l'application de la doctrine, mais comme nous le disions alors et comme nous le disons encore aujourd'hui suivis de quelques hommes qui viennent du parti communiste, de la doctrine elle-même qui dans sa proposition constructive suppose la centralisation étatique dont est obligatoirement issue une nouvelle classe qui, pour se maintenir, a des moyens de l'ancienne classe capitaliste avec cette aggravation de surcroît qu'elle s'appuie sur une masse dont la certitude du « bon droit » justifie tous les crimes. Le sous-titre du livre « Partir de l'homme » nous fait tout de suite comprendre que Macdonald revient aux véritables sources du socialisme scientifique qui, à partir d'un point « A » considéré comme provisoire, mesure la distance entre les êtres et les choses, avant de se servir de sa conclusion pour déterminer un nouveau point « A » tout aussi provisoire que le premier pour se livrer à de nouvelles expériences. C'est cette méthode « expérimentale » qui permet aux sciences, aux économies, aux structures d'entrer constamment en évolution. Le prétendu scientisme d'une doctrine figée relève de l'absurdité la plus flagrante et nos bons intellectuels marxistes qui se rendent bien compte de son caractère statique sont obligés de camoufler sous des doctrines se référant à Marx, des propositions et des agissements qui n'ont rien à voir avec l'enseignement du maître. Maintenant ça se sait ! C'est ce qui explique qu'on essaie de nous faire croire qu'il existe un autre marxisme, celui de la jeunesse de Marx qui a été dévoyé par ses disciples.

Le livre de Dwigt Macdonald nous aidera à démasquer cette «astuce » qui s'est parfois reflétée jusque dans nos rangs. Et lorsque l'auteur écrit...

« Il me paraît donc nécessaire d'envisager des attitudes qui témoignent d'irrespect, de scepticisme, d'ironie à l'égard de l'Etat et de toute autorité au lieu de bâtir une autorité concurrente. »

... Il semble plus dans « le vent » que ces distingués théoriciens qui ont écrit des tonnes de papier pour justifier et expliquer l'incroyable faiblesse de la sociale démocratie suivant Kautski et l'affreuse politique héritée de Lénine et de Trotski qui ont détérioré le visage du socialisme.

LA CLASSE OUVRIÈRE EST EN EXPANSION PERMANENTE

par Simon RUBAK

(Spartacus, éditeur)

On peut ne pas partager toutes les idées de l'auteur, mais voici un livre extrêmement intéressant car il fait réfléchir sur un des problèmes clés de notre temps.

Simon Rubak s'élève contre la théorie qui consiste à nous dire que la classe ouvrière diminue en importance numérique et par conséquent en importance politique et sociale. Et il le fait, chiffres en main, et ces chiffres, nous avons toutes raisons de croire que cet auteur consciencieux les a puisés à la bonne source. Cependant je crois que l'auteur et ses contradicteurs ne parlent pas la même langue et je m'explique.

Depuis l'origine des temps les ères de diffusion de la connaissance, et donc des techniques, divergent et les accumulations de l'outillage de la technique à travers les âges ont encore creusé le fossé entre les provinces du globe, ce qui fait qu'aujourd'hui si dans les économies de consommation le nombre des ouvriers stagnent ou n'augmentent que faiblement, dans d'autres contrées, le processus de prolétarisation a à peine débuté, et il n'est pas idiot de penser que pour les temps à venir la courbe de prolétarisation, après avoir atteint son taux maximum, diminuera. D'autre part, la prolétarisation se maintient par l'économie de marché, c'est-à-dire par l'obligation pour le système capitaliste de créer artificiellement de nouveaux besoins pour assurer le circuit de la production capitaliste qui est enserrée dans le cercle magique, vendre moins cher les objets de façon à rattraper son profit à partir non plus de l'objet mais du nombre, ce qui l'oblige naturellement à créer en même temps que les objets des consommateurs, donc des emplois pour ces consommateurs qui sont en général des ouvriers et la garantie chômage malgré son caractère humanitaire n'a pas d'autre raison. Or le moment me semble venu d'abandonner le mythe de la production sans frein pour le remplacer par celui de la vie !

Je sais bien que l'auteur n'a pas reculé devant ce problème, je lui dirai qu'il ne m'a pas entièrement convaincu. De toute façon son livre m'a intéressé et devrait intéresser tous ceux qui se piquent de sociologie. C'est à travers la documentation d'ouvrages de ce genre que nous pouvons mesurer les réflexions que l'évolution sociale pose à l'humanité.

LA TORTURE DANS LA RÉPUBLIQUE

par Pierre VIDAL-NAQUET

(Edition de Minuit)

Voici un livre qui nous rajeunit de dix ans et qui nous oblige à réfléchir sur cette période où nous fûmes amenés à prendre des positions tranchées.

Le livre nous rappelle tout ce que nous avons su par bribes sur la torture pendant la guerre d'Algérie et tout ce que nous avons appris depuis, à commencer par la justification et l'explication fournie par Massu. Et avec l'auteur nous pouvons constater que nous avons avancé à cette époque des choses qui n'étaient pas toujours exactes mais qui laissent le problème entier. En lisant ce livre, le lecteur redécouvrira les faits, rafraîchira sa mémoire, mais ce qui est le plus important de l'ouvrage de Pierre Vidal-Naquet et qui est le terrain sur lequel je me propose de le suivre c'est la philosophie de la torture.

L'auteur nous dit que la torture n'est pas le privilège d'une fraction de l'opinion, d'une idéologie particulière mais de toutes les idéologies lorsqu'elles détiennent l'autorité et que les principes moraux, ou idéologiques, couvrent la torture et leur confèrent bonne conscience. Et nous voilà sur un terrain sûr ! La motivation du procureur général russe interrogeant les chefs historiques de la révolution de 1917, les procureurs de l'Etat hitlérien, les procureurs qui à Alger ont couvert la torture de leur haute autorité sont les mêmes sur le fond, même si l'objet diffère et on peut dire que beaucoup de ceux qui n'eurent pas recours à la torture, auraient pu s'y laisser entraîner. La torture c'est le recours suprême du « croyant » qui vous fait gagner le ciel à travers les flammes purificatrices du bûcher, avec comme argument suprême, d'ailleurs, que la suppression de la dignité ou de la vie d'un homme est la rançon de la sauvegarde de tous, et dans ce domaine l'œuvre de Vidal-Naquet doit être lue avec attention et méditée par les élites autoritaires. Car au fond, c'est au nom de l'autorité de l'Etat et par conséquent de ses structures idéologiques, les religions ou les idéologies ou de ses structures pratiques, c'est-à-dire l'armée, la justice, le capital, qu'on torture et les leçons de ce livre ne devraient pas être perdues. Mais il y a autre chose dans ce livre. L'auteur s'étonne du peu d'impact qu'a eu sur l'opinion la révélation de la torture et il l'explique par un racisme larvé dont furent victimes les arabes. C'est vrai, mais ce n'est pas complètement vrai.

Depuis cinquante ans, une gauche qui a perdu le sens des principes du socialisme, prend parti ! C'est-à-dire appuie un impérialisme contre un autre si celui-ci a pris la sage précaution de couvrir ses actions du marxisme, du léninisme ou d'autre « isme » du même genre. Pendant des dizaines d'années on a torturé à l'Est sans obtenir de la gauche autre chose que la justification du crime. Il y a maintenant les bonnes et les mauvaises guerres ! Les bonnes, ce sont celles que gagne la gauche, les mauvaises celles qu'elle perd. Il y a les bonnes ou les mauvaises exploitations de l'homme, il y a les bonnes ou les mauvaises justices, les bonnes ou les mauvaises hiérarchies de salaires, les bons ou les mauvais Etats. Et ne prend plus parti contre les calamités qu'on dénonce, que le partisan et encore dans la mesure où ce sont ses amis qui sont victimes de ces calamités. Le jeu était faussé, Vidal-Naquet ! Alors que le bon sens aurait voulu que les hommes de ce pays réclament le départ du colonialisme d'Algérie, sans pour autant soutenir celui qui allait le remplacer dans l'exploitation « ce qui est fait aujourd'hui », vous et vos amis ont pris parti et vous avez faussé le problème. Il fallait dénoncer toutes les tortures d'où qu'elles venaient, dire qu'elles étaient le fait du même type d'homme également haïssable. Vous ne l'avez pas fait, vous avez mobilisé non pas ceux que la torture fait vomir, mais simplement des partisans qui voyaient dans la torture un bon moyen de propagande sans plus. Le peuple n'a pas marché et son indifférence a été une indifférence entre des régimes autoritaires, tous capables du fait et indignés simplement lorsqu'ils sont dans le camp des victimes.

Eh bien, que vous n'en parliez pas, c'est également à ce problème que votre excellent livre fait réfléchir.

★

COLLECTIONS POPULAIRES

- **Guerre et Paix** par Léon Tolstoï (L.P.). Voici le chef-d'œuvre du grand écrivain russe. Deux remarques sur cet ouvrage célèbre. Le récit des guerres entre la France et la Russie nous transporte dans un univers que notre Histoire de France nous avait caché. Le fond philosophique de l'ouvrage doit beaucoup à Proudhon, que l'auteur rencontra à Bruxelles et auquel il prit son titre.
- **Le Capitan** de Michel Zevaco (L.P.). Amusons-nous avec Michel Zevaco, anarchiste bon teint et romancier de cape et d'épée qu'on peut placer au côté de Dumas. Avec lui, pas de problème, le modeste chevalier aidé par les truands gifle le roi, pourfend le traître, enlève la belle, godaille avec le moine paillard et récite à l'évêque des énormités. Ce roman « Le Capitan » est d'un bon cru Vous pouvez y aller.
- **L'arbre blessé,** de Han Suyin (L.P.). Au moment où la Chine est d'actualité on peut lire ce livre qui est l'un des meilleurs de l'écrivain. O y retrouve l'âme du petit peuple qui nous dit que l'on n'a guère changé depuis des millénaires, accoutumé qu'il est d'enluminer les mots nouveaux par ses vieux rêves millénaires.
- **Le chevalier inexistant,** Italo Calvino (L.P.). Sous la forme d'une parodie moyenâgeuse, l'auteur se livre à une critique amusante de notre société. Ceux qui ont lu « Le baron perché » ne voudront pas manquer ce récit drolatique et poétique qui nous change des épais bouquins ennuyeux d'où le rire est banni.

A PROPOS DE NESTOR MAKHNO

Dans mon livre « Makhno », une épopée, page 245, à la 18e ligne, on peut lire : « Peu importait que son argent lui eût été confié par des travailleurs.. ». Au lieu du mot « confié » on doit lire « donné ». Cette erreur d'interprétation dans la traduction de l'anglais prête à l'intégrité de Makhno un côté équivoque qui n'a jamais existé. Je tiens à m'excuser auprès de ceux qui ont lu mon livre et qui, comme moi, honorent la mémoire de Nestor Makhno.

Malcolm MENZIES.

SERVICE DE LIBRAIRIE du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI[e] — Téléphone : 805-34-08

ECRITS SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

ARMAND E. :
Sa vie, sa pensée, son œuvre (textes) 15
BAKOUNINE MICHEL :
De la guerre à la Commune 47
BLOND GEORGES :
La grande armée du drapeau noir 35,50
DEJACQUE JOSEPH :
A bas les chefs 27
GRIFFUELHES VICTOR :
Voyage révolutionnaire .. 4
LAJUGIE A :
Proudhon (textes choisis) 16
MENZIES MALCOLM :
Makhno, une épopée 26
MERCIER-VEGA LUIS :
L'increvable anarchisme .. 3,70
PROUDHON :
Carnets - tome 1 30
tome 2 30
tome 3 38
RICHARDS VERNON :
Engenanzas de la revolucion española 24
SACCO-VANZETTI :
Lettres (1921-1927) 5,60
SALMON ANDRE :
La terreur noire 24,70
SCHWITZGUEBEL A. :
Quelques écrits 8
SKIRDA ALEXANDRE :
Kronstadt 1921 32,50
THOMAS EDITH :
Louise Michel 33
VOLINE :
La révolution inconnue.... 28,50

ECRITS SUR L'ANTIMILITARISME

DE GOURMONT REMY :
Le joujou patriotisme.... 3,10
LANGLOIS DENIS :
Le cachot 8,90
DE LIGT BARTHELEMY :
La paix créatrice 22
PEDRONCINI GUY :
Les mutineries de 1917.... 30
RUF, SIMONNET ET TACHON :
Les bagnes de l'armée française 4
Maurice JOYEUX :
Mutinerie à Montluc 18
TEPPE JULIEN :
L'idole patrie 21
TOULAT JEAN :
La bombe ou la vie..... 18
Les grévistes de la guerre.. 18

PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE, ESSAIS

ABDEL-MALEK A. :
La pensée politique arabe contemporaine 9,50
ALTABE GERARD :
Oppression et libération dans l'imaginaire 27,80
ANZIEU ET MARTIN :
La dynamique des groupes restreints 12
ARON RAYMOND :
Marxismes imaginaires .. 5,80
BACHELARD GASTON :
Le droit de rêver..... 15
La poétique de la rêverie.. 10
BAECHLER JEAN :
Les phénomènes révolutionnaires 12
BALAZS ETIENNE :
La bureaucratie céleste .. 30
BARETS JEAN :
La politique en révolution 14
BASAGLIA FRANCO :
L'institution en négation.. 21
BERGIER JACQUES :
Les frontières du possible 9
BERGSON HENRI :
Les sources de la morale et de la religion 6
Le rire 6
BOLL MARCEL :
L'éducation du jugement.. 12
BONNOT GERARD :
Ils ont tué Descartes 18
BRETON ANDRE :
Les vases communicants 3,80
CAILLOIS ROGER :
Instincts et société 5
CAMUS ET KOESTLER :
Réflexions sur la peine capitale 18
CANGUILHEM GEORGES :
Le normal et le pathologique 14
CAZENEUVE JEAN :
Les pouvoirs de la télévision 5,80
COMFORT ALEX :
Les fabricants d'anxiété 15,20
DAIX PIERRE :
Structuralisme et révolution culturelle 9
DELEULE DIDIER :
La psychologie, mythe scientifique 13,50
DERICKE PIERRE-HENRI :
L'économie urbaine 15
DESJARDINS ARMAND :
Yoga et spiritualité 15,40
DUCROT OSWALD :
Quest-ce que le structuralisme 29
DUMAS GEORGES :
La vie affective 13
DURKHEIM EMILE :
La science sociale et l'action 20
FREUD SIGMUND :
Psychanalyse 8
Moïse et le monothéisme 3,80
FRIEDMANN GEORGES :
Le travail en miettes .. 5,80
Problèmes humains du machinisme industriel .. 30
La puissance et la sagesse 34
FROMM ERICH :
Espoir et révolution 24,50
Psychanalyse et religion.. 12
Société aliénée et société saine 29
GRENIER HENRI :
Absolu et choix 7
GURVITCH GEORGES :
Les cadres sociaux de la liberté humaine 20
Déterminismes sociaux et connaissance 20
Traité de sociologie (deux volumes
— Un volume 40
HOGGART RICHARD :
La culture du pauvre 34
KANT :
La raison pratique 10
La raison pure 10
KIERKEGAARD SOEREN :
Traité du désespoir 3,80
Le concept de l'angoisse.. 3,80
Riens philosophiques 3,80
KOHLER WOLFGANG :
Psychologie de la forme.. 5,80
KONCZEWSKI :
La sympathie comme fonction de progrès et connaissance 10
KRETSCHNER ERNST :
Paranoïa et sensibilité .. 20
LEFEBVRE HENRI :
La révolution urbaine 3,80
Du rural à l'urbain 25
LEVI-STRAUSS :
La pensée sauvage 28
LEWIN KURT :
Psychologie dynamique .. 20
LEVY ANDRE :
Les paradoxes de la liberté 21,25
LORENZ KONRAD :
Essais sur le comportement animal et humain 33
MAISONNEUVE JEAN :
Psychosociologie des affinités 86
MANNONI MAUD :
Le psychiatre, son fou et la psychanalyse 21
MARCUSE HERBERT :
Culture et société 24
Eros et civilisation 20
La fin de l'utopie 8
L'homme unidimensionnel 9
Vers la libération 7,50
MAILHIOT GERARD :
Dynamique et genèse des groupes 21
MICHEL ANDRE :
La sociologie de la famille 26
MONOD JACQUES :
Le hasard et la nécessité 19,50
NAUD ALBERT :
Tu ne tueras pas 15,50
NIEL ANDRE :
Les grands appels de l'humanisme contemporain.. 5
NIEL MATHILDE :
Psychanalyse du marxisme 13,90
Le phénomène technique.. 3,10
PAVIOU IVAN :
Réflexes conditionnels et inhibition 4,80
PIAGET JEAN :
Essai sur les transformations et opérations logiques 18
Psychologie et pédagogie.. 6,50
Psychologie et épistémologie 6,50
RANDOM MICHEL :
Le grand jeu 25
Les puissances du dedans 29,80
REVEL JEAN-FRANÇOIS :
Ni Marx, ni Jésus 18
Pourquoi des philosophes.. 8,25
La cabale des dévôts 3,10
ROSTAND JEAN :
Esquisse d'une histoire de la biologie 5,80
RUSSEL BERTRAND :
Ma conception du monde 5,80
SCHATZMAN EVRY :
Science et société 10
SPARTE ALAIN :
Manifeste pour une civilisation expérimentale .. 9
THUILLIER PIERRE :
Socrate fonctionnaire 12,20
VANEIGEM RAOUL :
Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations 20
WILLENER ALFRED :
L'image, action de la société 25

ECRITS SUR L'ART

BARTHES ROLAND :
Le degré zéro de l'écriture 6,50
BOULEZ PIERRE :
Penser la musique aujourd'hui 4,95
BROCHON PIERRE :
La chanson sociale de Béranger à Brassens 6
CHARBONNEAUX JEAN :
La sculpture grecque classique 6,50
DORIGNE MICHEL :
Jazz, culture et société .. 17
FERRIER J.-L. :
La forme et le sens 21,90
FRANCASTEL :
La réalité figurative 36
Etudes de sociologie de l'art 7,50
Histoire de la peinture française 6,50
Art et technique 6,50
GIRAUDON RENE :
Démence et mort du théâtre 9
HOCKE G.-R. :
Labyrinthe de l'art fantastique 24,20
KLEE PAUL :
Théorie de l'art moderne 6,50
LLOYD WRIGHT FRANK :
L'avenir de l'architecture 15,40
PARMELIN HELENE :
Picasso dit 12,85
RAGON MICHEL :
L'art, pourquoi faire ? .. 9
SCHOFFER :
Le nouvel esprit artistique 6,50
ZELTNER GERDA :
La grande aventure du roman français 17,50

DADAISME, SURREALISME, etc.

ALEXANDRE MAXIME :
Mémoires d'un surréaliste. 13,50
ALEXANDRIAN SARANE :
L'art surréaliste 29,50
APOLLINAIRE GUILLAUME :
Lettre à Lou 32
Les onze mille verges 24,50
ARP JEAN :
Les jours effeuillés 48
ARTAUD ANTONIN :
Le théâtre et son double. 5,80
Lettres à Génica Athanasiou 26
Les tarahumaras 10
BARON JACQUES :
L'an I du surréalisme 22,70
BORDE RAYMOND :
L'extricable 7,50
BRETON ANDRE :
Les manifestes du Surréalisme 3,80
Les manifeste du Surréalisme - Second manifeste- Prolégomène à un troisième manifeste du Surréalisme ou non-Poisson soluble, etc. 33,90
La clé des champs 25,35
Flagrant délit 3,10
Position politique du surréalisme 15
Entretiens 1913-1952 20
Poèmes (relié) 21,55
Les pas perdus (relié) 21,55
L'amour fou 15,50
Nadja 3
L'un dans l'autre 5,90
BRETON ANDRE.
CHAR RENE, ELUARD PAUL :
Ralentir travaux 15,50
CHAR RENE :
Le marteau sans maître .. 15
Présence commune 18
Retour amont 8
BURROUGHS WILLIAM :
Le ticket qui explosa 25,20
Apomorphine 11
CREVEL HENRI :
Etes-vous fou ? 8
L'esprit contre la raison.. 15
DALI SALVADOR :
Le mythe tragique de l'Angelus de Millet 58,50
La vie secrète de Dali 21
DESNOS ROBERT :
La liberté ou l'Amour 10
Domaine public 24,50
DUPREY JEAN-PIERRE :
La fin et la manière 12
HAHN OTTO :
Le portrait d'Antonin Artaud 18,50
HAUSMANN RAOUL :
Courrier Dada 13,10
IPOUSTEGUY :
Leaders et enfants nus .. 18,20
JACOB MAX :
Conseil aux jeunes poètes 5,80
Ballades 24,20
JARRY ALFRED :
Le surmâle 11
Docteur Faustroll 10
Ubu roi 8
JOUFFROY ALAIN :
Aube à l'antipode 18
LAMBERT JEAN-CLARENCE :
Code 18
LARRONDE OLIVIER :
L'arbre à lettres 14,50
LEBEL ROBERT :
La double vue 12
MABILLE PIERRE :
Le merveilleux 5
MANSOUR JOYCE :
Le bleu des fonds 18,50
Carré Blanc 18,50
Les gisants satisfaits 15,40
MICHAUX HENRI :
Passages (1937-1963) 22
L'espace du dedans 23,10
Les grandes épreuves de l'esprit 15
Un barbare en Asie (relié) 19,10
NADEAU MAURICE :
L'histoire du surréalisme suivi de documents surréalistes (relié) 36
L'histoire du surréalisme.. 6
PERET BENJAMIN :
La brebis galante 9,50
Le livre de Chilam Balan 15
Œuvre complète tome I .. 30
Mort aux vaches et au champ d'honneur 12
De derrière les fagots 18
Le déshonneur des poètes. 3,10
RIGAUT JACQUES :
Ecrits 21,50
Agence générale du suicide 7
SANOUILLET MICHEL :
Dada à Paris 49,30
TZARA TRISTAN :
Le manifeste dada 8,25
L'homme approximatif .. 3,50

POESIE

BACRI ROLAND :
Refus d'obtempérer 9
BLANCHARD A. (présenté par)
Trésor de la poésie baroque et précieuse 9,60
BRASSENS GEORGES :
Poètes d'aujourd'hui 9,50
CANCAVEN JEAN :
Poèmes libres 5
CENDRARS BLAISE :
Au cœur du monde 5,80
CHAZAL MALCOM (de) :
Poèmes 8,50
CHOURY M. (présenté par) :
Les poètes de la Commune 9,90
COCTEAU JEAN :
Cahiers 12
COUTANT G. et RINGEAS R. :
Gaston Couté l'enfant perdu de la révolte 28,80
FERRE LEO :
Poètes d'aujourd'hui 9,50
FRANCIS JAMMES :
Le deuil des primevères .. 5,80
GENET JEAN :
Poèmes 8,70
GIRAUD DANIEL :
La négation fait l'homme 8
GOUGAUD HENRI :
Poèmes politiques des troubadours 21
GRAZIANI :
Cris 3
KHAYYAM OMAR :
Les Roubaïates 6
KOTTELANNE CLAUDE :
Le chien de garde 6
Comment dire ce peu 9
LE BRETON AUGUSTE :
Du vent 5
LECLERC FELIX :
Poètes d'aujourd'hui 9,50
LECLERCQ LENA :
Poèmes insoumis 9
Pomme endormie 9
LEYZOUR YVON :
Libre 8
LORCA FEDERICO GARCIA :
Poésies 10
LORRAINE BERNARD :
Seul 9
Voilà 9
Encor 9
Provocation 9
Burlesques 9
E = Mc 2 9
Sentences 9
Voici 9
LOWENFELS W. (présenté par) :
89 poètes américains contre la guerre au Vietnam .. 10
MERIC PIERRE :
Un havre entre deux nuits 10
MISTRAL FREDERIC :
Mireio 18
MOULOUDJI :
Chansons pour ma mélancolie 6
MOUSTAKI :
Poètes d'aujourd'hui 9,50
PARISOT H. (textes réunis par) :
Le rire du poète 28,50
PREVERT JACQUES :
Parole 12
Histoires 16
Spectacles 16
La pluie et le beau temps 13,80
Fatras 29
QUENEAU RAYMOND :
Si tu t'imagines 18
L'instant fatal 5,80
RELO MAXIME :
Plume noire 9
ROBIN ARMAND :
Ma vie sans moi 5,80
SARRAXIN ALBERTINE :
Poèmes 9,50
SEGHERS PIERRE :
Poètes d'aujourd'hui 9,50
TARDIEU JEAN :
Le fleuve caché 5,80
VIAN BORIS :
Poètes d'aujourd'hui 9
Le dernier des métiers 6,80
Je voudrais pas crever 9,50
VITTON ROBERT :
Prémices 14

THEATRE D'AUJOURD'HUI

ARRABAL :
Théâtre I : Oraison, Les deux bourreaux, Fando et Lis, Le cimetière des voitures 21
Théâtre II : Guernica, Le labyrinthe, Le tricycle, Pique-nique en campagne, La bicyclette du condamné 21
Théâtre III : Le grand cérémonial, cérémonie pour un noir assassiné.. 21
Théâtre IV : Le couronnement, Concert dans un œuf 21
Théâtre V : Théâtre panique, L'architecte et l'empereur d'Assyrie 21
Théâtre VI : Le jardin des délices, Bestialité érotique, Une tortue nommée Dostoïevsky 21
Théâtre VII : Théâtre de guérilla... Et ils passèrent des menottes aux fleurs, L'aurore rouge et noire 21
BENJAMIN WALTER :
Essais sur Bertolt Brecht 6
BINER PIERRE :
Le living théâtre 20,80
COPFERMANN EMILE :
Le théâtre populaire, pourquoi ? 6
Roger Planchon 23,70
LEBEL J.-J. :
Living théâtre 19,50
Procès du festival d'Avignon, supermarché de la culture 14
VIAN BORIS :
Théâtre 21,60

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés.

N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

RÉFÉRENDUM : ENCORE UN EXERCICE DE TRAPÈZE...

par Maurice LAISANT

Si, à l'inverse des partis politiques, nous n'avons pas fixé notre prise de position dans notre précédent numéro, c'est que nous savons que nos lecteurs, comme nos adhérents, n'obéissent pas à des mots d'ordre, et n'attendent pas d'états-majors la ligne de conduite qu'ils ont à prendre.

De plus, nous ne pouvons pas imaginer qu'il en soit un d'assez candide pour s'être mêlé à la pitrerie du référendum.

De toujours, les anarchistes se sont élevés contre les frontières, qu'elles soient géographiques ou morales, de toujours les anarchistes ont applaudi à ce qui pouvait les amoindrir et les abattre, et se sont indignés contre tout ce qui tendait à les maintenir ou à les renforcer.

De toujours, ils ont réclamé le respect de tous les hommes et l'égalité sociale (nous ne disons pas l'uniformisation) pour tous ceux-ci.

De toujours, nous avons dit et redit que les rapports de tous, sans distinction de races ou de nationalités étaient l'indispensable condition à l'avènement d'un monde sans guerre, sans injustice et sans contrainte.

De là à conclure que nous ne pouvons que nous montrer favorables à cette communauté européenne (prélude à une communauté mondiale) il n'y a qu'un pas qu'il serait puéril de franchir.

En vérité, il ne s'agit pas de nous laisser prendre à des mots ou à des formules, mais d'envisager ce que celles-ci ou ceux-là recouvrent et dissimulent.

« Communauté européenne », nous dit-on.

Quel avantage en pouvons-nous attendre ?

Quand je dis « nous », j'entends le simple particulier, le producteur, le consommateur, vous et moi.

Y aura-t-il amélioration de salaire de celui qui produit : ouvrier de l'usine ou des champs ?

Non, tout au contraire les grands magnats, invoquant l'unification des prix et la nécessité qu'ils soient concurrentiels, aligneront les salaires en prenant pour base ceux des pays où ils sont les plus bas.

Y aura-t-il amélioration du coût de la vie pour la grande majorité des usagers, dans tous les domaines ?

En aucune manière, profitant de l'occasion qui leur sera offerte de rajuster leurs prix de vente, sous prétexte de nivellement, on verra les gros actionnaires (parmi lesquels figurent aujourd'hui bon nombre de parlementaires) uniformiser ces prix en raison des pays où ils sont les plus élevés.

On jouera de cet argument contradictoire :

— Maintenir les salaires pour permettre d'abaisser les prix.

— Hausser les prix pour permettre de maintenir les salaires.

Pour justifier cette bouffonnerie, il suffira de quelques discours aussi diffus qu'abscons, ou mieux encore d'une providentielle dévaluation à la suite de laquelle il sera radicalement impossible au malheureux consommateur de faire un rapport entre son salaire et ses dépenses, avant et après l'Europe des Dix.

Enfin, y aura-t-il facilité pour vous de passer la frontière ? L'administration sera-t-elle moins lente et moins paperassière ? La douane se montrera-t-elle moins tracassière et moins arrogante ?

Je laisse aux idéalistes le soin d'en rêver ; en fait les accords passés ne regarderont que les grands (ou plutôt les gros) de ce monde et ne concerneront pas le menu fretin que nous constituons.

Si les barrières douanières se montreront plus souples pour ceux qui trafiquent des millions, elles resteront aussi rigides pour le bas peuple.

Vous le voyez, nous sommes bien loin du rêve humanitaire d'une Europe dont les habitants pourraient s'entretenir et se tendre les mains.

Tout au contraire, ces accords des intérêts nationaux resserreront les liens du grand patronat, laissant la classe ouvrière divisée ; politiquement ils amoindriront le droit asile et présenteront le danger que fait courir la concentration des pouvoirs, par laquelle la répression peut s'exercer avec plus de facilité, aussi bien nationalement qu'internationalement.

En un mot, il s'agit d'une communauté de la finance et des Etats, et de celle-là seulement.

Comment aurions nous pu nous mêler à cette mascarade ?

Voter « oui » c'eût été approuver tout cela.

Voter « non » c'eût été condamner le principe même de l'abolition des frontières qui nous tient tant à cœur.

S'abstenir c'eût été refuser de s'asseoir à ce tripot, où les dés sont pipés et les cartes biseautées.

S'abstenir c'était s'insurger et se tenir à l'écart de ce maquignonnage éhonté, de cette foire d'empoigne des suffrages.

Notre choix est fait, car, contrairement au reproche qui nous est imputé, nous ne reculons pas devant un choix, et nous pensons même que l'existence est une suite de choix.

N'est-ce pas en raison de cela que nous nous faisons une règle de conduite de la liberté, sans laquelle il n'y a pas choix, mais imposition et servitude ?

Mais nous refusons catégoriquement ces faux dilemmes, ces propositions de bateleurs, auxquels de Gaulle nous a habitués, et par lesquels il prétendait n'obtenir qu'une réponse à deux questions posées.

Si nous refusons une représentation aveugle qui fait un homme maître de nos destinées et notre mandataire sur toutes les questions, durant des années, sans qu'il ait le moindre compte à nous rendre, nous admettons fort bien une délégation précise sur un point donné, délégation contrôlable et révocable à tout moment.

N'est-ce pas celle que nous pratiquons dans les syndicats, dans les mouvements pacifistes et de libre pensée et dans notre organisation même ?

Si nous opposons notre silence à des pseudo-référendums, c'est que la question nous est imposée et qui plus est l'accord décidé, signé et ratifié, c'est qu'elle est ambiguë quand elle n'est pas double, qu'elle ne débouche sur rien, qu'elle laisse à des puissances occultes le soin de sa réalisation en nous en tenant à l'écart.

Quoi de moins réaliste qu'une participation à cette mascarade ?

LES POLITICIENS

Et cependant, c'est à nous qu'est adressé ce reproche d'irréalisme, et les politiciens de toutes couleurs — subitement réconciliés — nous feront le grief d'être des rêveurs et des utopistes.

Tout cela, parce que nous refusons d'entrer dans le jeu et de coopérer, par notre ignorance ou notre mauvaise foi, à leurs obscurs desseins.

Aussi ne se privent-ils pas de nous prendre pour cible.

« Vous devez voter ! Ne pas le faire c'est déserter ses devoirs civiques ! C'est se conduire en mauvais citoyen ! C'est se désintéresser de la chose publique ! C'est démissionner de ses responsabilités sociales ! »

Tel est le petit échantillon des anathèmes que nous vaut notre refus de déposer un papier dans une urne avant d'aller remettre les pieds dans ses pantoufles.

Et pourtant... et pourtant ces messieurs ne dédaignent pas, eux aussi, d'être « des mauvais citoyens », « des déserteurs de la chose publique », en s'abtenant de voter et en prônant même cette abstention.

Faisons le tour des différents partis.

Devant les propositions de M. Pompidou, le parti socialiste appella à l'abstention, et le P.S.U. pour des raisons différentes adopta une position semblable.

C'était, pour le parti communiste, une superbe occasion de vitupérer, de s'indigner et d'accuser ses frères d'armes de briser l'unité de la gauche et de tourner le dos à un devoir imprescriptible.

Cependant, remontant le cours de l'histoire, sans aller bien loin, nous lisons cette diatribe, datée de juin 1969, qu'on pourrait croire emprunté à un autre auteur que M. Jacques Duclos.

« *S'abstenir, ce n'est donc pas, dans les circonstances présentes, manquer de civisme c'est, tout au contraire, donner la preuve d'un très grand civisme.* »

Après une pareille déclaration, le P.C. peut-il faire grief à quiconque de sa position d'abstentioniste ?

Mais face à la démagogie politicienne, je m'en voudrais d'en user moi-même.

Je sais que les motifs de participation ou de non-participation ne sont pas les mêmes pour eux et pour nous, je sais aussi, qu'ignorants des considérations sociales ou humaines, les prises de position de ces messieurs sont inspirées par des soucis politiques, par l'opportunité de contrer celui-ci ou de favoriser celui-là, par la nécessité d'obéir à des mots d'ordre, venus de l'Est ou de l'Ouest et qui font tourner nos parlementaires de droite ou de gauche, comme girouette au vent.

Le dernier référendum nous a offert la plus belle démonstration de ces exercices de trapèze.

La majorité, consciente de la foutaise de sa consultation, a mené une retape à faire pâlir la plus experte des filles publiques.

M. Pompidou n'ignorait pas que, sans ce viol des consciences, savamment orchestré par la presse et la radio, bien heureux s'il obtenait 30 % de votants.

Aussi joua-t-il le grand jeu.

L'information (c'est la déformation qu'il faudrait dire) ne suffisant pas, il lâcha les promesses. Elles ne coûtent pas cher et l'on sait ce que valent celles d'un politicien.

Pour s'octroyer les bonnes grâces des pieds-noirs, couillonnés à souhait par le grand Charles, et qui décidaient de s'abstenir, voilà qu'ils deviennent l'objet des soins les plus attentifs de ces messieurs.

Voilà encore que l'on découvre que les régimes multiples de la Sécurité sociale ne représentent pas l'idéal d'un régime démocratique, et qu'on pourrait étendre aux petits commerçants et artisans, après l'obligation de payer les cotisations, le droit de bénéficier des mêmes avantages que les autres cotisants.

Ceux-là aussi, avaient décidé de se tenir à l'écart du référendum, mais, édifiés sur les mœurs politiques, et considérant qu'il vaut mieux tenir que courir, ils se livrèrent au chantage : libérez Nicoud et nous voterons pour votre machin.

Il n'y a pas que les parlementaires qui puissent faire des promesses.

En bref, Sa Grandeur la France nous offrit le spectacle d'un vaste champ de foire pour marchands de tapis.

Quant aux partis de gauche, leurs positions ne furent pas moins circonstancielles.

Qu'il nous souvienne des projets de M. Mendès France, lequel aujourd'hui déclare tout à son honneur « qu'on ne joue pas avec les tricheurs » et qui prétendait rendre le vote obligatoire et nous contraindre à participer à ce tripot de truands politiques.

Qu'il nous souvienne de M. Jacques Duclos, rappelé plus haut, et qui découvrait tardivement et provisoirement cette vérité bien connue des anarchistes, et dont il est lui-même la plus belle illustration : « Blanc bonnet et bonnet blanc. »

Qu'il nous souvienne de M. Mitterrand, pour qui l'ordre, la dignité, la probité, furent successivement représentés par Pétain, par de Gaulle, avant qu'il ne se découvrît une tripe socialiste, et qui nous invita à adhérer à ses diverses positions et à leur faire confiance, avant d'avoir la révélation des vertus de l'abstentionnisme.

Non, rien de commun entre les sautes d'humeur politiques de ceux pour qui l'abstention s'apparente aux variations du tiercé et la position de refus qui est la nôtre.

Refus de jouer avec les tricheurs, comme dit Mendès France, mais quels que soient les tricheurs.